L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Voir page 111

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série (*)

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE

Propos sur l'Occultisme, par Bertrand de MAILLARD 57

Science et Esprit, par Jean CASAMAJOR 66

L'Homme et l'Astrologie, par Jacqueline ENCAUSSE 73

Les Trois Grandes Lumières du Martinisme. - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe Méconnu (A propos du livre « Des Erreurs et de la Vérité »), par Robert AMADOU 77

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : L'œuvre au complet, par Robert AMADOU 92

Textes de Louis-Claude de SAINT-MARTIN disponibles en librairie 93

L'accès de la Voie initiatique, par Jean PETERFALVI 95

Les Livres, par Jean-Pierre BAYARD, Serge HUTIN, Victor BOUVIES, Philippe ENCAUSSE 105

Sur le front de la Recherche, par Robert AMADOU 111

Informations Martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE 112



49e Année — N° 2

Trimestriel. - **12 F**

Avril - Mai - Juin 1976

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

A NOS FIDELES LECTEURS
ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1976

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1976.

= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1976 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal .... 30 F	**— Etranger .... 40 F**

Sous pli fermé :

France .... 35 F	**— Etranger .... 45 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 50 F

Pour tout changement d'adresse, veuillez envoyer un ou des timbres pour une valeur de 1,00. Merci.

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1976, dites-nous la ou les raisons. Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 120 et couverture IV)

- **Administration : Richard MARGAIRAZ,**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 6279 - 3e trimestre 1976

PROPOS SUR L'OCCULTISME...

par Bertrand de MAILLARD

« *Rien ne se trouve voilé qui ne doive être dévoilé, rien de caché qui ne doive être connu.* »

Mathieu 10.26

DEFINITIONS ET VOCABULAIRE

D'abord bien sûr, qu'est-ce que l'Occultisme ? Le dictionnaire usuel Quillet-Flammarion le définit ainsi : « *Science des choses occultes. Doctrine ésotérique qui assure continuer la Tradition antique* ».

L'origine du mot est incertaine. Toutefois, René Guénon en son ouvrage « *L'erreur spirite* », chapitre V, nous dit :

« *L'Occultisme est une chose fort récente, peut-être un peu plus récente encore que le Spiritisme. Ce terme semble avoir été employé pour la première fois par Alphonse Louis Constant plus connu sous le pseudonyme d'Eliphas Lévi et il nous paraît bien probable que ce fut lui qui en fut l'inventeur. Si le mot est nouveau, c'est que ce qu'il sert à désigner ne l'est pas moins. Jusque là il y avait des « Sciences Occultes » (plus ou moins occultes d'ailleurs), et plus ou moins importantes. La Magie est une de ces sciences et non leur ensemble comme certains l'ont prétendu* (Papus : Traité méthodique de science occulte). *De même l'Alchimie, l'Astrologie et bien d'autres encore, mais on n'avait jamais cherché à les réunir en un corps de doctrine unique, ce qu'implique essentiellement la dénomination d'Occultisme. A vrai dire, ce soi-disant corps de doctrine unique est formé d'éléments bien disparates. Eliphas Lévi voulait le constituer surtout avec la Kabbale hébraïque, l'Hermétisme et la Magie* ».

Nous retiendrons de cette longue citation que le terme d'Occultisme a été créé par Eliphas Lévi. Il a connu depuis une certaine fortune, honni par les uns, enthousiasmant les autres. Il a le mérite de recouvrir tout ce qui est mystérieux, insolite, étrange, en un mot, occulte et, n'en déplaise à René Guénon qui joue sur les mots, sa matière n'est pas nouvelle. Mais il est certain que ce contenu a été désigné diversement dans le passé et même encore actuellement. C'est ainsi qu'on dit communément « *les Sciences Occultes* », parfois « *la Science Occulte* », mais aussi « *Esotérisme* », « *Hermétisme* », « *Métapsychie* » et depuis quelques décennies « *Parapsychologie* ».

Mettons un peu d'ordre dans ce vocabulaire. C'est le terme « Sciences Occultes » qui se rapprocherait le plus, et Guénon l'a relevé, de ce que nous entendons par OCCULTISME.

La Science Occulte, elle, est la doctrine fondamentale, l'ensemble des grands principes. Elle est comme l'Essence par rapport à la Substance.

L'Esotérisme est un terme impropre. Il est, par opposition à l'Exotérisme, le côté caché, occulte, d'un enseignement, d'une doctrine, ce qui est réservé à une élite capable de comprendre, l'Exotérisme ou sens littéral étant fait pour la foule.

L'Hermétisme n'est qu'une partie de l'Occultisme. Il constitue la Science Occulte, la doctrine profonde, mais n'englobe pas toutes les disciplines dérivées.

Il y a une cinquantaine d'années naissait la Métapsychie et se créait le très réputé Institut Métapsychique International avec les docteurs Charles Richet, Osty, Geley.

Puis les recherches métapsychiques prirent le nom, après la deuxième guerre mondiale, de « *Parapsychologie* ». Mais, là encore, il ne s'agit que d'un domaine particulier (certes passionnant) de l'Occultisme, en ce qu'il prétend étudier rationnellement et expérimentalement un certain nombre de manifestations paranormales ou supranormales (cf. docteur Osty : *la Connaissance supranormale*).

LE CONTENU DE L'OCCULTISME

La devise d'un occultiste pourrait être : « Rien de ce qui est étrange ne m'est étranger ». A partir de là, s'il fallait reprendre tous les mots que l'on peut faire rentrer dans le cadre de l'Occultisme, on pourrait noircir bien des pages. Beaucoup de termes sont synonymes d'ailleurs, et chacun crée à plaisir un néologisme, de préférence avec une étymologie grecque pour faire plus savant.

René Guénon prête à Eliphas Lévi d'avoir voulu constituer l'Occultisme, comme nous l'avons vu, avec la Kabbale, l'Hermétisme, la Magie. La Kabbale est un ésotérisme et, par conséquent, fait partie intégrante de notre sujet.

Mais les trois branches essentielles de toute la Tradition sont : *l'Alchimie, la Magie, l'Astrologie,* comme le rappelle involontairement Guénon. Nous allons voir que précisément, elles peuvent renfermer tout ce que contient l'Occultisme. Nous aurons ainsi :

— *L'Alchimie* ou la doctrine occulte ;

— *La Magie* ou les moyens d'action et de communication ;

— *L'Astrologie* ou les moyens de connaissance.

L'ALCHIMIE, DOCTRINE OCCULTE

Dans le sens connu habituellement, l'Alchimie est l'art de la transmutation des métaux et, particulièrement, du plomb en or. Nous ne retiendrons de l'Alchimie que les deux principes corollaires de l'unité de la matière et de la transmutation possible. Que le mythique « *Hermès Trismégiste* » et, après lui, bien des philosophes de l'Antiquité aient pu affirmer que la matière était une, constituée d'éléments substituables et finalement mutables est une belle performance de l'esprit humain et devrait inciter à plus de modestie ceux qui pensent que tout a été découvert depuis deux siècles, voire au XXe. Berthelot, le grand chimiste, a eu le courage de rendre hommage à l'Alchimie.

Prise en mode symbolique, l'unité de la matière et la transmutation nous conduisent à considérer que tous les hommes sont égaux et perfectibles. Nous arrivons ainsi aux notions d'égalité et de fraternité. Bien sûr, l'égalité concerne les droits et les chances, et ne pose pas en postulat que les facultés des hommes sont égales, ce qui serait absurde.

L'Alchimie, ou Hermétisme, tire sa source de la célèbre *Table d'Emeraude,* « *d'Hermès Trismégiste* », le Thot égyptien.

Le docteur Paul Carton, médecin naturiste et rénovateur de l'hippocratisme, a écrit un ouvrage (Editions Le François, place de l'Odéon, Paris) intitulé la *Science occulte et les sciences occultes*. Sa thèse qui manifeste un manichéisme délirant pourrait se résumer ainsi : la Science occulte, c'est Dieu ; les sciences occultes, c'est le Diable. Il est regrettable que tout au long de ce livre l'auteur fasse preuve d'un sectarisme dû sans doute à ses origines politiques et religieuses, car c'est un homme d'une grande érudition, et en tout état de cause la lecture de ce livre paru en 1935 est fort intéressante, notamment par toutes les références et citations qu'il contient. Retenons-en les grandes idées qu'il a extraites de *la Table d'Emeraude* en sept lois qui constituent les têtes de chapitre de la première partie de son livre :

I. — *Loi de causalité ou de création.*

II. — *Loi d'unité des causes ou de monothéisme.*

III. — *Loi d'analogie ou de correspondance.*

IV. — *Loi de vie universelle rythmée.*

V. — *Loi d'évolution ou d'adaptation ou de progrès.*

VI. — *Loi de synthèse hiérarchisée ou de solidarité.*

VII. — *Loi de finalité.*

Citons aussi au passage sa définition de l'Occultisme : « *Science de l'invisible et des lois invisibles qui gouvernent*

le visible, il englobe tous les sujets de connaissance, Dieu l'Univers, l'Homme, la Nature, les causes, les moyens et les buts ». Définition large s'il en fut, peut-être trop.

L'exposé de la doctrine occulte passe par les grands noms du XIX° et du XX° siècles, notamment Eliphas Lévi, Stanislas de Guaita et surtout Papus. Bien sûr, aucun d'eux n'a rien inventé. Ils ont véhiculé la Tradition. Mais le mérite immense du docteur Gérard Encausse-Papus aura été de rendre intelligible et attrayant ce qui est, chez d'autres, pour le moins rébarbatif. Il faut lire le *Traité méthodique de science occulte* et le *Traité méthodique de magie pratique* (Dangles, 38, rue de Moscou, 75008 Paris) et l'on se trouvera tout naturellement tenté de lire d'autres titres de l'importante production (160 titres) de ce Maître. Il sera bon, si possible, de faire le pèlerinage aux sources quand celles-ci sont disponibles, ce qui est le cas pour la *Philosophie occulte ou la Magie* de Corneille Agripa (Editions Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, 75005 Paris).

LA MAGIE OU LES MOYENS D'ACTION ET DE COMMUNICATION

La Magie a bien souvent été confondue avec l'Occultisme tout entier, tant elle en constitue l'élément actif. Pour la définir, il serait possible d'emprunter le titre d'un ouvrage de P.C. Jagot (Dangles) le *Pouvoir de la volonté sur soi-même, sur les autres, sur le destin,* bien que ce livre ne soit pas un traité de magie. Pourrait-on dire que celle-ci est l'action de l'esprit humain sur les forces invisibles au moyen de procédés très divers ? Cette définition est vaste, peut-être trop. Quoi qu'il en soit, cette action peut s'évertuer dans le Bien et nous avons la magie blanche et la *théurgie,* mais aussi dans le Mal et nous aurons alors la sorcellerie, la goëtie, l'envoûtement, etc...

Considérer la magie comme un ensemble de pratiques ridicules, désuètes et inefficaces est le propre des « esprits forts » et suffisants. C'est imprudent. Il suffit de relire la mise en garde de la préface de la *Kabbale pratique* de Robert Ambelain.

D'autres moyens d'action se rattachent à la magie, même si, habituellement, on les distingue un peu artificiellement. Il s'agit du magnétisme, de l'hypnotisme, de la suggestion et de l'influence à distance.

Le magnétisme a existé de tout temps, et bien des « miracles », de Jésus entre autres, peuvent lui être attribués. Mais c'est Mesmer (1733-1815) avec sa théorie du magnétisme animal qui a commencé l'étude objective du phénomène, considéré comme surnaturel avant lui. Le magnétisme débouche sur l'hypnotisme, le somnambulisme, et c'est Braid au

XIXe siècle qui en précisa les modalités et les possibilités. Signalons au passage que des opérations chirurgicales ont eu lieu sans anesthésie mais sous hypnose.

Avec l'hypnotisme, il faut citer Charcot à la Salpétrière, Lhuys à l'hôpital de la Charité à Paris (où le Dr Gérard Encausse Papus était l'un de ses collaborateurs), Bernheim à Nancy, agissant dans le domaine médical. Dans le domaine psychique, ce sera le colonel de Rochas et les régressions de mémoire, expériences reprises par notre très regretté frère Pierre Neuville (*Ces autres vies que vous avez pourtant vécues*, Albin Michel). Et nous en arrivons aux expériences avec les médiums à l'Institut métapsychique international, avec les grands noms cités plus haut Richet, Geley, Osty, tous médecins.

Ces expériences conduisent à la moderne *Parapsychologie*, mot récent recouvrant des réalités anciennes telles que médiumnité, télépathie, métagnomie, métapsychie, etc. Il est regrettable de constater qu'en ce domaine la France s'est laissée distancer très largement par l'étranger, Américains et surtout Soviétiques. Oui je dis bien *Soviétiques*. En effet, si leurs Cosmonautes n'ont pas plus trouvé Dieu dans l'Univers que les médecins anatomistes matérialistes du XIXe siècle n'avaient trouvé l'âme sous leur scalpel, en revanche les recherches en parapsychologie sont fantastiques, comme en témoigne l'ouvrage publié il y a deux ans chez Robert Laffont, dont le titre est précisément : *Fantastiques recherches parapsychologiques en U.R.S.S.*, et les auteurs deux journalistes américaines Sheila Ostrander et Lynne Shroeder qui racontent ce qu'elles ont vu et entendu au congrès de Parapsychologie de Moscou en 1968 : récits d'expérience paranormales contrôlées par tous les moyens techniques les plus modernes : la télépathie ou effet E.S.P. (extra sensorial perception) avec Nicolaïev, la suggestion avec Wolf Messing, l'effet P.K. (psychokinésie) avec Mikhailova, l'hypnose pratiquée pour suggérer l'identification avec tel personnage (« réincarnation ») la vision extra-rétinienne, la radiesthésie, l'effet Kirlian (photo de l'aura), et les théories émises corps-énergie qui rejoignent les idées traditionnelles de corps astral, corps éthérique, les guérisseurs, les prophètes. Vaste sujet qui constitue à côté de la magie proprement dite ou moyen d'action les moyens de communication (télépathie entre autres).

Il n'est pas jusqu'à l'Astrologie qui n'ait fait l'objet d'études de la part d'esprits dégagés de tout « a priori » que sont les savants soviétiques, mais aussi tchèques, bulgares et autres. J'en arrive ainsi au troisième volet de cette étude.

L'ASTROLOGIE OU LES MOYENS DE CONNAISSANCE

Elle remonte aux Chaldéens, et probablement beaucoup plus loin. Les Egyptiens l'eurent en honneur. Et, à travers l'Histoire, sa carrière est régulière. Citer Nostradamus est peut-être la dépasser, car ce fut un voyant autant qu'un astrologue. Les Princes et les Rois eurent leur tireur d'horoscope attitré (cf. Ruggieri pour Catherine de Médicis) et si vous lisez l'excellent ouvrage de Ribadeau-Dumas paru chez Plon *Hitler et la Sorcellerie,* vous saurez que les maîtres secrets d'Hitler et Hitler lui-même pratiquaient l'astrologie et que nombre de décisions importantes furent prises en fonction des configurations astrales. L'astrologie est l'illustration de la maxime d'Hermès : « *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour réaliser les miracles d'une même chose* ». L'homme microcosme est tributaire de l'Univers et du Cosmos qui sont le macrocosme.

Elle est en outre complémentaire de l'Alchimie et de la Magie. Les praticiens de ces deux disciplines n'ignorent pas que l'on n'entreprend pas telle ou telle opération sans connaître et choisir le moment opportun. Elle permet de supputer les tendances de l'avenir (avec une grande marge d'impondérables) mais elle permet aussi de connaître les caractères et les tendances profondes des individus. Il est à peine besoin de dire que je fais allusion à l'astrologie sérieuse individuelle et non aux rubriques des quotidiens ou périodiques...

Nous avons classé avec l'astrologie et les moyens de connaissance toutes les « mantiques » ou « mancies » parce que la plupart d'entre elles se réfèrent au symbolisme astrologique, ou tiennent compte des positions planétaires. Citons seulement la *chirologie* ou *chiromancie,* étude de la main, la *physiognomonie,* étude du visage, mais aussi du corps et des gestes et du comportement. Je ne citerai pas toutes les autres méthodes de divination ou d'observation. Qu'il me suffise de dire que la *Grande Encyclopédie illustrée des Sciences occultes* (chez Quillet) publiée sous la direction de Dom Néroman en donne une liste de 69 noms.

Le spiritisme mériterait une étude à part. Peut-on le classer dans l'Occultisme ? Est-il un moyen de communication (avec les défunts) ou un moyen de connaissance (de l'Au-delà). On lira avec intérêt l'ouvrage de Paul Misraki chez Laffont *l'Expérience de l'après-vie.*

La radiesthésie peut-elle aussi être classée dans l'Occultisme ? Antoine Luzy dans son livre *l'Occultisme en face de la Science et de la Philosophie* rejette catégoriquement cette assimilation et prétend que la radiesthésie est devenue une science, ce qui semble un peu prématuré.

LES ATTITUDES VIS A VIS DE L'OCCULTISME

L'aspect dialectique de l'Occultisme n'est pas celui qui fait couler le moins d'encre. Des *indifférents*, il y en a, mais il y a surtout des partisans déterminés et des adversaires acharnés. Parmi les *sectateurs*, nous passerons sur la foule des curieux et des superstitieux, proie naturelle et prédestinée des charlatans et autres « marchands du Temple » (cf. Dr. Philippe Encausse *Sciences occultes et déséquilibre mental*). Nous trouverons alors en premier lieu des gens avides de pouvoirs et animés d'intentions le plus souvent mauvaises, orgueilleux et dominateurs.

Mais il existe une élite restreinte qui cherche dans l'Occultisme la réponse à toutes les questions fondamentales que l'Homme se pose sur l'origine, la nature et la finalité du microcosme et du macrocosme, et qui a le légitime désir d'influer par les moyens à sa disparition sur le cours de l'évolution.

Les *adversaires* de l'Occultisme sont nombreux et variés, de tous les temps et de tous lieux. Il y en a de spirituels (Voltaire : « un astrologue ne saurait avoir le privilège de se tromper toujours », en réponse au sujet d'une prédiction réalisée). Il y en a d'ineptes (Marcel Boll alias Cambrolle traitant l'hypnotisme de tricherie puérile). D'autres manient une sorte d'humour que vous allez apprécier : Maître Allec Mellor *Catholiques d'aujourd'hui et sciences occultes*. Après avoir nié purement et simplement toute valeur et tout intérêt aux sciences occultes, et qualifié au passage l'astrologie « d'Himalaya de l'imposture », il reproduit une lettre qu'il a écrite à M. Paul Couderc, directeur de l'Observatoire de Paris pour lui demander s'il y a du nouveau sur le sujet depuis la publication, dans la collection *Que sais-je*, de son opuscule sur *l'Astrologie*. Et ceci en raison de la publication d'un ouvrage de Michel Gauquelin faisant état de correspondances entre certaines positions planétaires et certaines professions qui iraient au-delà du calcul des probabilités et, par conséquent, amorceraient un commencement de justification scientifique. Bien entendu, Paul Couderc répond : « pas de nouveau, rien, rien ». Et Mellor de triompher. C'est aussi sérieux que si l'on demandait au Président de l'Union rationaliste s'il y a du nouveau au sujet de l'existence de Dieu après Vatican II.

Allec Mellor est cet avocat et écrivain qui prétendait définir la véritable Franc-Maçonnerie et, au nom d'une pseudo-régularité, dicter aux francs-maçons leur devoir. Ses manœuvres téléguidées n'empêchent pas les obédiences maçonniques autres que celle qui a ses faveurs, de se bien porter.

Ce qui caractérise les adversaires de l'Occultisme, c'est leur profonde ignorance du sujet, ce qui met en cause leur bonne foi et leur honnêteté intellectuelle. Partant des échecs de prédictions ou du charlatanisme commercial de certains tra-

fiquants de l'occulte, ils nient tout en bloc sans se donner la peine d'étudier. S'il vous arrive de rencontrer l'un d'eux, soyez assurés de triompher et de l'embarrasser en lui demandant dans quels ouvrages il a appris le sujet qu'il condamne ?

CONCLUSION : NATURE PROFONDE ET FINALITE DE L'OCCULTISME

En confirmation de la phrase de Mathieu citée en exergue de cet exposé, je suis pour la désoccultation de l'occulte et nous ferons entièrement nôtres les opinions émises par Maurice Magre dans la préface qu'il donna pour la *Grande Encyclopédie illustrée des sciences occultes* déjà citée.

Je ferai de larges emprunts : « Les sciences occultes sont les sciences des choses cachées, des innombrables phénomènes invisibles, et à mesure qu'elles sont révélées, elles cessent d'être occultes et tendent à devenir exactes. Leur étude est la plus passionnante de toutes les études parce que c'est d'elles qu'est sorti lentement tout ce qui est parvenu à notre connaissance ».

Après avoir rappelé les persécutions diverses subies par ceux qui ont voulu instruire les hommes, il ajoute : « Malgré cela, la révélation de l'occulte demeure le devoir suprême de ceux qui ont mis leur vie au service de sa recherche. Et pour eux s'est posé tout de suite le problème du secret ».

En rappelant qu'au cours des âges, certains grands initiés, bravant les tabous, n'hésitèrent pas à révéler les secrets, « les sciences occultes, dit-il, se sont formées avec les anciennes sciences défendues et les dernières sciences occultes attendent leur tour pour être reconnues véridiques ».

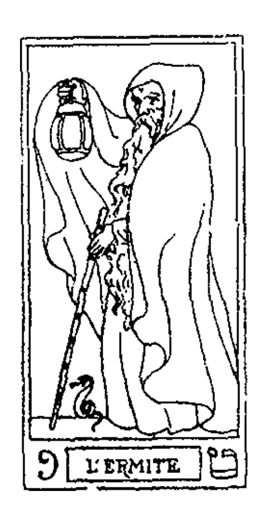
S'attaquant aux partisans du secret, il précise : « Le principe du secret ne peut qu'apparaître suranné et dangereux à notre époque (...) Le secret est néfaste, il est la manifestation de la prudence et il ne doit pas y en avoir dans le domaine de l'esprit. Du reste, il faut bien convenir que la science qui aurait dû demeurer occulte, la science des explosifs et des gaz asphyxiants, la science de la destruction a acquis précisément parce qu'elle est la science de la destruction, un développement hors de proportion. Il semble que, dans le domaine de la connaissance, la partie que les hommes ont conquise avec le plus d'amour est celle qui enfante la mort. C'est pour celle-là seule qu'il y aurait dû y avoir un secret. Du moment qu'il n'a pas été gardé dans cette branche de la science, il n'y a pas de raison pour le garder dans d'autres. Le secret dont certains occultistes prétendent être les détenteurs n'est qu'un moyen pour faire croire à une irréelle supériorité : — je m'arrête, j'en ai déjà trop dit — trouve-t-on fréquemment dans certaines revues d'ésotérisme. On peut être certain que cette réserve ne fait que masquer une sotte ignorance ».

Qui n'a connu dans les cercles initiatiques ces personnages qui veulent toujours créer un nouveau grade qu'ils seront seuls à posséder, et qui refuseront de dévoiler quoi que ce soit de ce qu'ils savent (ou ne savent pas...), justifiant en cela le propos sur l'avarice dans la *Scala philosophorum* de Robert Ambelain (Editions le Prisme).

Bien sûr, un secret, il y en aura toujours nécessairement, mais il sera seulement le résultat de l'inaptitude à le saisir. Celui-là se suffit à lui-même. Que ceux qui ont des oreilles entendent et des yeux voient. Quant à ceux qui ne veulent ni entendre ni voir, c'est pour eux qu'existe le secret, secret naturel et bien gardé.

Mais il faut pouvoir satisfaire, comme Papus l'écrit en dernière phrase de son *Traité méthodique de science occulte :* « ceux qui fatigués d'apprendre désirent enfin savoir ».

Bertrand de MAILLARD.



SCIENCE ET ESPRIT

Nous sommes aujourd'hui à un point où la Science inquiète l'homme autant qu'elle l'exalte.

Maurice DRUON,
de l'Académie Française

Qui de nous, au terme d'une longue existence, pourrait se dire :

« J'ai compris la vie ; je sais ce qu'est l'homme de la Terre, pourquoi il est ici-bas, quelle en est la finalité ? »

Après avoir recherché l'élément spirituel en dépeçant de nombreux cadavres, on a dû se résigner à admettre que la source de notre pensée ne dépendait pas de nous-même.

Force nous est donc de reconnaître « qu'elle nous vient du dehors ».

C'est alors que philosophes, spiritualistes de toutes sortes, en sont arrivés à cette aberration :

« Notre système spirituel, notre âme, constitue un « double », par rapport à nous-même.

L'erreur est profonde. L'être humain n'a pas un double. Il est autre chose que cela.

Selon les expériences actuellement reconnues et admises par des savants tels que Charles Richet, de l'Institut, prix Nobel, Camille Flammarion, astronome, auteur de « *La Mort et son Mystère* », Edouard Branly, Pierre et Marie Curie, Henri Bergson et autres savants notoires, on peut regarder notre individu comme étant composé de deux éléments fonctionnels, nettement différenciés, tant par leur structuration, que par leur destination.

L'être humain, de même que tout ce qui vit, est doté, d'une part, d'un système spirituel fluidique, impondérable et inaltérable, ou *âme*, qui préside à notre direction, en liaison avec l'invisible, anime notre corps-matière dans la plénitude de ses manifestations, à la façon d'une marionnette dont on tirerait les ficelles ; d'autre part, d'un machinisme d'adaptation au milieu-matière dans lequel nous nous ébattons et dont le rôle est d'exprimer ici-bas notre propre personnalité ; c'est-à-dire la vie telle que nous la concevons, qui reçoit tout de son système spirituel et qui, à la mort, ne peut plus rien de par lui-même.

Si donc nous nous en rapportons à la définition du grand Larousse, le terme « Double » qui vaut, pèse, contient deux fois la chose, ou encore qui représente une reproduction, une

copie, ne saurait s'appliquer à ces deux éléments de nous-même, si différents, tant dans leur structuration que dans leurs fonctions. Le second élément, c'est-à-dire notre machinisme-matière étant soumis à l'entière dépendance du premier, qui en fait sa raison d'être.

La présente étude a pour objet de déterminer les fonctions, la physionomie, ainsi que le comportement propre à chacun de ces deux organismes qui conditionnent la personnalité humaine et, d'une manière plus générale, ce qu'est l'Homme ici-bas, sur notre vaisseau planétaire, de façon à nous mieux éclairer, si possible, sur ce qu'est au juste « le sens de notre vie ».

Mais, auparavant, qu'il me soit donc permis de formuler ici les remarques suivantes :

REMARQUE I

Dans leurs exposés touchant au supranormal, bon nombre d'auteurs, en présence de phénomènes que la science-matière ne saurait leur expliquer, en viennent et avec quelle aisance à en appeler à leur aide, l'existence d'un 6ᵉ sens.

Cette façon désinvolte d'user de ce terme est d'autant plus décevante, que bon nombre d'auteurs, de par leur formation, sont familiarisés avec la physiologie sensorielle classique, et donc avec les rigueurs qu'elle comporte.

Dans l'étude qui suit, où les fonctions sensorielles prennent la place qui s'impose, les rigueurs de ce terme ont été respectées. Le processus de nos cinq sens est, hélas, trop connu, pour que tout phénomène qui ne répond pas à une source d'innervation spécifique déterminée, à l'existence de son organe récepteur et à son centre de perception cérébral, supporte aussitôt cette allusion à un 6ᵉ sens.

REMARQUE II

Pourquoi faut-il que, dès que l'on se trouve en présence d'un phénomène dont les données n'entrent pas rigoureusement dans le cadre de la science de la matière à laquelle on s'est si aisément familiarisé, on en arrive aussitôt à le ranger dans le domaine de la « science fiction » ?

Cet état d'esprit couramment exprimé dans les milieux savants notoires, constituerait pour eux, semble-t-il, comme une sorte de prudent refuge. Comme s'ils voulaient se garder contre toute atteinte à leur notoriété, en démarquant, bien nettement, ce qu'ils qualifient de réel, de ce qui leur apparaît fantaisiste, fictif.

Ainsi fait-on allusion aux « soucoupes volantes », à ces « objets non identifiés », à l'un de nos astronomes chevronnés ? (1).

Celui-ci de répondre :

« *Je n'ai jamais vu le moindre de ces objets, lesquels ne répondent point d'ailleurs, aux données de la science réelle ; je n'ai donc aucune raison de chercher à m'en instruire* ».

Pourtant, s'il existe dans le ciel des objets visibles pour l'homme de la rue, dans la fraîcheur de son bon sens, et que notre science actuelle soit dans l'incapacité de les identifier, c'est sans doute, que ces objets, tant par leur nature que par leur origine, dépassent les limites de nos connaissances scientifiques du moment.

Et j'en viens tout naturellement à rappeler ici cette pensée du grand physicien américain Robert Oppeinhemer :

« *Tant que les études sur le psychisme et d'autres sciences imprévisibles ne seront pas nées, nous ne pourrons déclarer que nous vivons déjà l'âge pleinement et vraiment scientifique* ».

Ce serait d'une naïveté sans borne, que de croire que les Terriens sont les seuls êtres humains existant dans l'Univers. De penser que la création a formé des milliards d'étoiles dans notre galaxie, d'innombrables galaxies, pour notre seul plaisir de Terriens ; dans le seul but de nous faire contempler le soir la voûte céleste. Il est difficile de ne pas croire qu'il existe au moins cent millions d'étoiles pourvues de satellites analogues aux neuf planètes que le soleil entraîne avec lui. Il est pour ainsi dire impossible qu'elles n'aient pas une composition chimique et un climat, permettant la vie sous ses différentes formes, et même des formes organiques beaucoup plus hautes que celles de notre espèce humaine actuellement connue.

Et Harlow Shapley, directeur de l'Observatoire de Harvord, de conclure :

« *Nous ne sommes pas seuls* ».

William Sinton, de l'Observatoire de Harvord, s'applique à nous en donner la preuve expérimentale par la spectroscopie, que les produits moléculaires organiques (produits exclusifs de la vie) laissent dans Mars.

Dans un bref communiqué, en date du 31 août 1963, les savants soviétiques auraient constaté la présence d'oxygène dans l'atmosphère de Mars.

(1) « Les Visiteurs de l'Espace » - 24 h. sur la deux 1974.

Non ! Nous ne sommes pas seuls. Et rien ne semble s'opposer à ce que des êtres humains de classe hautement développée, existent dans des systèmes planétaires supérieurs à celui dont nous dépendons, classé par l'astronomie comme de médiocre importance.

Cette classification qui règne entre le réel et ce que l'on convient de qualifier de fictif, me paraît bien arbitraire. Notre science-matière, ainsi que l'œuvre immense sur laquelle elle repose, aussi séduisante qu'elle puisse nous apparaître, en ce qu'elle a de commode pour nos besoins les plus impérieux, ne constitue en vérité qu'une science incomplète, comme l'a voulu voir Robert Oppeinheimer ; un mode aberrant d'adaptation au milieu terrestre dans lequel nous nous débattons.

Ce que notre Esprit enregistre en fonction de nos sens, n'est point le « réel », et la science qui ne fait que répondre à nos fonctions sensorielles, même simplifiées jusqu'à l'extrême au moyen de nos instruments de laboratoire, ne fait qu'entretenir nos illusions et marquer nos faiblesses.

« Il importe expressément d'associer ces deux fonctions, Science et Esprit, dans une harmonie complète, sous peine d'erreurs grossières ».

Ce n'est pas parce que nous ne voyons pas derrière un mur opaque, que nous avons le droit de crier, à la façon de St Thomas, qu'il ne s'y passe rien.

Un bâton plongé dans l'eau nous apparaît brisé, alors que si nous l'en retirons, nous voyons bien qu'il ne l'est pas.

La physique moderne nous apprend qu'un corps nous apparaît d'une certaine couleur parce que, recevant un faisceau de lumière blanche, où sont en puissance toutes les couleurs du prisme, il en absorbe tous les rayons, sauf celui qui doit porter à notre œil une sensation visuelle. Ce qui revient à dire que ce corps « n'a pas de couleur propre », mais que c'est de sa cohésion moléculaire que dépend la diffusion du rayonnement de lumière qui le frappe et fait sa couleur. Ou encore, que les couleurs n'existent pas dans la nature, mais seulement dans notre œil.

L'ESPRIT AU SECOURS DE LA SCIENCE-MATIERE

Un exemple dont j'ai été le témoin agissant :

« Je travaillais un jour, avec un Maître de la Sorbonne, savant notoire, paré de plusieurs diplômes de doctorat.

Notre travail portait sur le processus de l'orientation chez les animaux. Il s'agissait en l'occurence de *Formica protensis*, sorte de petite fourmi des prés. Sujet devant servir de contre-épreuve, à propos de l'orientation du pigeon-voyageur, pour lequel j'avais déjà consacré plusieurs années de recherches,

avec le soutien de l'armée et du Président Paul Prudent Painlevé, qui était alors Ministre de la Défense Nationale » (1).

Le Maître, donc, après avoir sectionné les antennes de quelques sujets, en avait conclu à l'intervention de cet organe dans son orientation ; ce que je me refusais d'accepter a priori.

Répétant la même opération, après avoir sectionné les antennes chez plusieurs sujets ; un moment désemparés sous le coup de la douleur intense, ces sujets se précipitèrent sous de petites pierrailles placées non loin, afin de protéger leur agonie dans la retraite.

Comme le Maître me demandait un jour mes conclusions, je ne lui cachais pas mon hésitation :

« Imaginez un instant, lui dis-je, les rôles renversés. Qu'un colosse d'un volume, d'une échelle de dimensions proportionnelles aux vôtres par rapport à la fourmi, vous poursuive et, à bout de souffle, vous sectionne les deux bras, par exemple, puis vous abandonne sur place à votre sort. Gageons que vous arrêterez là, sur le champ, votre déplacement. Et pourtant je ne sache pas que vous marchiez avec les bras, mais que l'atroce souffrance dont vous venez d'être victime, aura suffi pour arrêter là votre projet de déplacement ».

Comment expliquer ces divergences dans les conclusions ?

Le savant notoire dont j'ai fait allusion, répondant strictement à sa classe de formation, c'est-à-dire, la classe de la science-matière — dite « réelle », par opposition à la « science-fiction », — s'est servi exclusivement pour conclure de ses fonctions sensorielles, à l'exception de l'Esprit : source d'erreurs et d'aberration, dont nous avons le grand tort de nous accommoder.

Les antennes de la fourmi sectionnées, celle-ci ne retrouve plus le chemin de sa fourmilière. Force nous est donc de conclure que ces organes sont nécessaires et indispensables à son orientation.

La conclusion me paraît trop naïve. L'Esprit devrait dire :

Le Maître ne marche point avec ses bras, mais la douleur atroce, consécutive à cette intervention brutale a suffi pour troubler son psychisme ; à ce point que, les bras sectionnés, il est obligé de recourir à l'Esprit des tiers, au bon sens tout court, pour retrouver son salut.

NOUS NE SAVONS PAS VOLER

Nos avions, nos fusées, ne sont en vérité, que des projectiles plus ou moins dangereux, qui déchirent l'air, suivant des principes archaïques. L'exemple suivant, dont j'ai été plus

(1) L'élevage du pigeon-voyageur est réglementé par l'Armée.

d'une fois le témoin dans mes recherches sur le vol [1] nous montre combien est grande notre ignorance, lorsque nous cherchons à utiliser l'air, par le seul concours de la science-matière, pour nous sustenter.

Je parcourais un jour la côte vendéenne, en bordure de l'Océan. C'était en été par un temps clair. Des papillons de chou — piéride du chou — s'élevaient par bandes à perte de vue dans le ciel. Ces fragiles insectes s'ébattaient longuement dans le soleil, formant un petit nuage de dentelle garnie de paillettes étincelantes dans la lumière.

Ils s'élevèrent ainsi très haut, luttant contre une forte brise fréquente sur nos côtes atlantiques, avec un courage, une ardeur surprenante. Soudain, je m'aperçus que ces fragiles volateurs perdaient peu à peu de la hauteur, pour s'engager résolument au-dessus de la mer. Rasant le flot, à la vitesse d'un bon cycliste, à ce point que la vague traîtresse en engloutissait certains, au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient de la côte.

A quelques milles de là, s'étire sur son flanc l'Ile de Ré. Faut-il croire que ces fragiles insectes allaient y atterrir, afin de puiser en ces lieux, une abondante nourriture, qu'ils ne pouvaient trouver en bordure de la côte ? Rien de plus vraisemblable. Car ce ne fut qu'à la tombée de la nuit que je revis les piérides du chou revenir sur la côte vendéenne, battant péniblement de leurs petites ailes qui se reflétaient sur les aux glauques.

Ils rasaient la vague au ralenti, épuisés de fatigue, semblant ne plus tenir l'air qu'à un fil.

Si l'on examine de près ces petits papillons, on comprend mal l'infime force musculaire mise en jeu, par rapport aux deux paires d'ailes dont ils sont porteurs. A poids égal, leur surface portante est cinquante fois plus élevée que celle d'un pigeon-voyageur.

Pour une telle proportion un petit avion d'une tonne devrait avoir une surface portante de quatre mille mètres carrés. Et l'on voit mal un homme d'un poids moyen de soixante kilos, battant l'air pour s'y austenter par ses propres moyens, affublé d'un plan porteur proportionnel, faisant environ trois cents mètres carrés de surface.

J'ai choisi cet exemple, parmi tant d'autres que la nature met sous nos yeux, pour montrer combien est grande notre ignorance, lorsque nous construisons un appareil de vol, en nous servant exclusivement de ce que nous procure la science-matière. Nos fusées destinées à atteindre la lune, nos avions

(1) *Analyse des composantes du vol ramé.* Jean Casamajor - Revue Scientifique - Revue rose 15 février 1937.2. Les Ailes et l'Air.

du dernier perfectionnement, ne sont en vérité que des appareils grossiers qui violentent l'air, le déchirent par la force brutale de la matière. Alors que les vrais volateurs, usant de leur « Esprit » pour se maintenir en l'air, palpent l'air, apprennent à le connaître, à l'asservir dans ses moindres détours, sans effort apparent.

Ce qui fait que, sans l'appoint du parfum de « l'Esprit », ce que nous construisons au travers de la science-matière (dite réelle) ressemble, bien souvent, quand il ne nous tue pas, à des jouets d'enfants.

Jean CASAMAJOR
de la Société des Savants
et Inventeurs de France



L'HOMME ET L'ASTROLOGIE *

par Jacqueline ENCAUSSE

L'Homme vit sur trois plans et possède 3 corps qui, comme les poupées russes en bois, s'emboitent l'un dans l'autre ou, plus exactement, s'interpénètrent. Presque toutes les religions admettent l'existence de ces 3 corps. C'est un dogme fondamental du spiritualisme.

L'influence des astres agit sur ces 3 corps et nous pouvons lire dans un thème le degré de spiritualité, la sensibilité de l'âme et les caractéristiques de la santé de l'individu étudié.

Sauf dans le cas de médiumnité, tant que l'homme est en vie, il est impossible de les dissocier, le *corps astral* étant étroitement lié au *corps physique,* et au *corps spirituel* comme le démontrent tous les jours les maladies dites psycho-somatiques. Il faut soigner l'âme en même temps que le corps, et le corps guérit quand l'âme est guérie. Les médecins modernes l'ont compris et appliquent une thérapeutique particulière à ces malades.

Nous connaissons tous ces trois corps. Il me faut cependant les citer. Vous savez également que l'Astrologie est basée sur l'analogie et, par analogie, nous dirons :

— Le corps spirituel — Dieu en nous — le Soleil.

— Le corps astral ou âme — La lune.

— Le corps physique ou corps proprement dit — Saturne.

Je précise la raison pour laquelle je crois que Saturne symbolise le corps physique : c'est parce qu'il est matérialisation, concrétion, condensation. Egalement, il est *Chronos,* le temps et seul le corps physique est l'esclave du temps. Le corps astral et, à plus forte raison, le corps spirituel, échappent au temps. Le corps physique naît et meurt. Le corps astral subsiste assez longtemps et le corps spirituel vit éternellement.

L'analogie du corps astral et de la Lune s'explique d'autant mieux que le corps astral dépend étroitement des deux autres. Il est négatif, en quelque sorte, comme l'est la Lune.

La présence de Dieu en nous est active, positive, provoque l'illumination et l'astre du jour, brûlant de mille feux, est en analogie parfaite avec cette notion. Malheureusement, le corps spirituel est souvent comme endormi au sein d'une lourde matière et d'une âme instinctive et peu affinée. Le but des Sociétés initiatiques et des religions est justement de rendre à la présence de Dieu sa place qui doit être la première en l'Homme.

Notre étude, qui consiste à découvrir l'homme par l'Astrologie, insistera davantage peut-être sur le corps physique et incidemment sur l'âme ou corps astral.

(*) Exposé fait au cours d'une réunion du Groupe Martiniste « Amélie de Boisse Mortemart » (collège de Paris) en 1975 (Ph. E.).

Nous verrons, dès l'abord, que les 4 tempéraments de la médecine classique, sont en correspondance étroite avec les 4 éléments que nous connaissons en Astrologie et qui en sont la base même. La première recherche de l'Astrologue est de déterminer l'élément ou les éléments dominants sur un thème, ce qui éclaire les grandes tendances générales et de la santé et du caractère.

Ces correspondances astrologiques élémentaires sont profondément vraies, mais il convient cependant de les citer :

— Les signes de FEU (Elément FEU) : BELIER-LION-SAGITTAIRE — correspondent au tempérament BILIEUX.

— Les signes de TERRE (Elément TERRE) : TAUREAU-VIERGE-CAPRICORNE — correspondent au tempérament NERVEUX-MELANCOLIQUE.

— *Les signes d'AIR (Elément AIR)* GEMEAUX-BALANCE-VERSEAU — correspondent au tempérament SANGUIN.

— Les signes d'EAU (Elément EAU) CANCER-SCORPION-POISSONS — correspondent au tempérament lymphatique.

Les planètes, en particulier les planètes traditionnelles ont, elles aussi, des correspondances avec le corps humain, son aspect, la personnalité de l'individu.

— Le Solaire est lumineux, dynamique, actif (mais d'une autre manière que le Martien), autoritaire, royal (Le roi soleil), noble d'allure, juste, rayonnant de vitalité, d'intelligence et de chaleur humaine. L'organe concerné est le cœur de l'homme.

— Le Lunaire est souvent gras, son visage s'inscrit dans un cercle, sa chair est molle, il transpire, il est très sensible et souvent *intuitif. Il est timide et manque d'assurance, mais est doué* de patience, de mémoire, de fidélité.

La Lune correspond, lorsqu'elle domine le thème, au système neuro-végétatif et au psychisme (maladies psycho-somatiques).

— Mercure dominant sur un thème donne un personnage ressemblant à la classique image du Messager des dieux, alerte, jeune d'allure jusqu'à un âge avancé, vif, intelligent (intellectuel à *tous les degrés, de celui qui lit beaucoup, mais n'importe quoi* au savant réputé), mince, en général, bien qu'il y ait quelques mercuriens épanouis.

Cette planète correspond à l'intellect de l'homme et au système nerveux cérébro-spinal.

Mars et Vénus sont chargés de la reproduction et des relations humaines. Ils se complètent, s'attirent (pour Vénus) et se repoussent (pour Mars).

— Vénus accorde à celui ou celle qui est sous sa dominance un physique souvent agréable, toujours sympathique, de beaux yeux tendres, de beaux cheveux, un corps bien formé, plutôt grassouillet et une gentillesse de caractère profonde et réelle. Hommes ou Femmes Vénusiens sont faits pour l'amour sur tous les plans. Ils aiment la compagnie et attirent de toutes leurs forces, l'amitié des autres. Ils détestent la querelle et la violence et font tout pour les éviter. Vénus, sur le plan physique correspond à la

sensualité sous toutes ses formes (les 5 sens), aussi bien le goût, l'odorat que le plaisir sexuel, et plus précisément encore aux organes sexuels féminins.

Cette planète régit la vie des cellules et, affligée gravement, peut provoquer le cancer. Ceci, avec un point d'interrogation...

— Mars, son compère, ami et ennemi tout à la fois, lorsqu'il domine sur un thème, donne un sujet hyperactif, volontaire, dépourvu de scrupules, assez égoïste, de caractère difficile, peu sociable, fonceur jusqu'à se « casser la figure », mais par ailleurs courageux, entreprenant, constructif (s'il arrive à dominer la violence qui est en lui), utile à l'humanité par ses entreprises, très franc.

Les Martiens sont tout l'opposé des Vénusiens qu'ils attirent cependant et les chagrins d'amour de l'humanité viennent de cette perpétuelle confrontation entre les deux planètes Vénus et Mars.

Les gens placés sous la dominante de Mars ont souvent la mâchoire forte (hommes ou femmes). Ils sont musclés, sans graisse, il se dégage d'eux une impression de force brutale et de tension intérieure.

Mars, sur le plan physique, correspond à la force musculaire, aux muscles et aux organes sexuels masculins (virilité).

— Les Jupitériens sont à l'image de leur maître, grands, forts, majestueux, généreux (il ne faut pas oublier que Jupiter est le « grand bénéfique » des planètes traditionnelles). Les Vénusiens sont gentils, agréables, les Jupitériens sont bons, généreux, sages, mesurés, possédant plus de vertu que les Vénusiens.

Les Jupitériens, hommes ou femmes, ont une prestance, une certaine allure que l'on ne rencontre pas sous l'influence d'une autre planète, même le Soleil, qui fait plutôt rayonner les êtres d'une vie intérieure.

Résumons-nous : grands, forts, rarement maigres, un peu pontifiants, le teint coloré, tendance à l'embonpoint en vieillissant, justes, équitables, le type même du bon vivant raisonnable. Aucune outrance, de la mesure, de la philanthropie.

Jupiter gouverne la circulation artérielle du sang et, par conséquent, le foie, qui « filtre » le sang.

— Les Saturniens sont caractérisés souvent, à condition d'une véritable dominante saturnienne, par l'aspect « tête de mort » (joues creusées, pommettes saillantes, orbites enfoncées). On rencontre de très beaux mannequins qui présentent ces caractéristiques, atténuées, bien sûr, légèrement enveloppées, avec de belles bouches expressives et des yeux qui leurs mangent le visage. Elles sont extrêmement maigres et ce sont de jolies saturniennes.

En général, les Saturniens très typés sont grands, maigres, gauches, timides, « mal dans leur peau », de contacts humains difficiles, mais donnnant une impression de solidité, de sens du devoir, de compétence, avec un peu de froideur et de misanthropie. Saturne est l'horloge du Zodiaque. Il fait que les événements provoqués par les autres planètes arrivent à l'heure dite. Il est immuable et sans faiblesse, amène la mort, mais n'en est pas l'auteur.

Il est responsable de la charpente osseuse, du squelette et, sans lui, il n'y aurait pas de corps.

Je rappelle qu'Uranus est la gamme supérieure de Mercure et a donc une influence sur les nerfs et leurs maladies — et que Neptune (gamme supérieure de Vénus), correspond au fluide médiumnique, au subconscient et à l'aura de l'homme.

Il semble que l'une comme l'autre de ces planètes agissent davantage sur le corps astral de l'homme que sur son corps physique.

Nous allons maintenant étudier le corps de l'homme au travers du Zodiaque des signes.

Les anciens attribuaient aux douze signes des correspondances avec notre corps. Supposez un homme attaché à une roue avec la tête au Bélier et les pieds aux Poissons et vous saisirez l'analogie. Pensez aussi au fœtus dans le sein de sa mère, enroulé sur lui-même et recevant les influences des signes du Zodiaque qui sont les suivantes :

— La tête et la face appartiennent au Bélier.

— Le cou, larynx, pharynx, thyroïde, au Taureau.

— Les épaules et les bras, ainsi que la trachée et les bronches, donc l'oxygénation du sang, aux Gémeaux.

— La poitrine, les seins, l'estomac et le pancréas, au Cancer.

— Le dos et le cœur au Lion.

— Les entrailles à la Vierge.

— Les reins, balanciers du corps, à la Balance.

— Les parties sexuelles et l'anus au Scorpion.

— Les fesses et les cuisses au Sagittaire.

— Les genoux au Capricorne.

— Les mollets et les chevilles au Verseau.

— Les pieds aux Poissons.

Notez au passage que les organes doubles (poumons, bronches : Gémeaux) correspondent aux signes doubles.

L'Astrologie est une science exacte, basée sur les recherches des hommes depuis les temps les plus reculés. Les savants contemporains commencent à admettre l'existence de *l'homo sapiens*, l'homme intelligent, depuis 65.000 ans avant notre ère, et une des premières préoccupations de cet homme au cerveau comparable au nôtre a été l'observation des astres, de leur marche, de leurs conjonctions, de leur comportement en général.

Dans leur étude, les hommes ont certainement été inspirés, guidés par des puissances supérieures.

Actuellement, il semble que nous ayons perdu le secret. Cependant, des bribes de ce savoir nous restent encore et l'intuition de l'Astrologue compense son ignorance. L'Astrologie actuelle donne, malgré ses imperfections, des résultats satisfaisants, quant aux conseils utiles que le praticien peut dispenser au consultant.

LES TROIS GRANDES LUMIERES DU MARTINISME

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

L'étude dont nous continuons la publication (cf. *l'Initiation,* Nouvelle série, N° 4, octobre-novembre-décembre 1975, pp. 183-200 ; n° 1, janvier-février-mars 1976, pp. 23-36) et qui se terminera au cours des prochains numéros, fait partie d'un ouvrage d'ensemble sur Saint-Martin, qu'on attendait depuis longtemps, après tant d'éditions et d'études particulières de notre frère Robert Amadou. Je crois utile de donner, en primeur, aux lecteurs de *l'Initiation,* l'économie de cet ouvrage :

ENTREE. I. *Contre les instituteurs et réciproquement.* — II. *Deux mondes en trois.* — III. *Philosophe mal entendu, mystique ambigu, théosophe méconnu.*

PASSAGE. IV. « J'ai assez... », dit-il, ou l'armature de la doctrine. — V. *Esotérisme de la métempsycose.* — VI. *Le grand œuvre.*

EXALTATION. VII. « *Martinisme* ». — VIII. *Le siècle des Illuminés.* — IX. *Sophie et le bonheur.*

Et voici la table du présent chapitre :

« J'AI ASSEZ... », DIT-IL, OU L'ARMATURE DE LA DOCTRINE.

1. *Schème par l'auteur même.*

Révélation de l'homme. — La dot de Jacob Boehme. — Le ministère de l'homme-esprit.

2. *L'algèbre des réalités.*

Le livre de dix feuilles. — Un par un. — Etude du cercle naturel. — La tragi-comédie humaine dénombrée.

Ph. E.

"J'ai assez...", dit-il, ou l'armature de la doctrine

2. L'ALGÈBRE DES RÉALITÉS

Un par un (suite et fin)

1 traverse la décade, il trace une ligne de vie où pointent les nombres, et puis les quitte en quelque sorte, sauf de l'énergie dont il les a chargés. 1 revient en son unité première. Tous les nombres en tiennent et retiennent l'existence.

1 fixe les centres.

Le soleil en est l'image, sans plus et malgré tant d'anciens, d'archaïques et d'antiquaires. Car le soleil ne forme qu'une unité temporelle. Mais celle-ci symbolise l'unité éternelle.

Chez le Messie, l'âme divine porte 1 : n'est-elle pas plus que divine ?

Par analogie, le germe des animaux porte de même : moins que divins, mais animés.

Aussi le principe de l'air, que son caractère immatériel exclut du groupe des éléments, et par cette raison.

1 n'a pas de couleur. D'évidence.

Lorsque nous contemplons une vérite importante, telle que l'universelle puissance du Créateur, sa majesté, son amour, ses profondes lumières, ou tel autre de ses attributs, nous nous portons tout entier vers ce suprême modèle de toutes choses ; toutes nos facultés se suspendent pour nous remplir de lui, et nous ne faisons réellement qu'un avec lui. Voilà l'image active de l'unité ; et le nombre un *est, dans nos langues, l'expression de cette unité ou de l'union indivisible qui, existant intimement entre tous les attributs de cette unité, devrait également exister entre elle et toutes ses créatures et productions. Mais si, après avoir porté toutes nos facultés de contemplation vers cette source universelle, nous reportons nos yeux sur nous-mêmes, et que nous nous remplissions de notre propre contemplation, de façon que nous nous regardions comme le principe de quelques-unes des clartés ou des satisfactions intérieures que cette source nous a procurées, dès l'instant nous établissons deux centres de contemplation, deux principes séparés et rivaux, deux bases qui ne sont plus liées ; enfin nous établissons deux* unités, *avec cette différence que l'une est réelle et l'autre apparente.*

On ne peut donc rien faire produire à 1 ni rien lui ôter. Impossible que 2 naisse de 1. S'il en sort quelque chose par violence, ce ne sera que de l'illégitime, et comme une diminution de lui-même. L'entier passe à la qualité de moitié ou de demi, et voilà ce rebelle, le binaire.

2

2 résulte donc d'une diminution. *Mais cette diminution par le centre n'empêche pas cependant que l'unité ne demeure complète, puisque l'altération ne peut tomber sur elle, mais seulement sur l'être qui la veut attaquer, et qui n'en reçoit plus rien que par mesure brisée, au lieu d'en recevoir tout et à mesure pleine. Aussi le mal est-il étranger à l'unité. Mais néanmoins, comme il y a quelque chose d'elle dans l'être diminué, cette diminution a engagé le centre à se mouvoir pour rectifier ce* deux *et ce demi, et cela sans que le centre soit sorti de son rang, puisque l'unité est indivisible, et c'est là le plus sublime des mystères et la source inépuisable des merveilles où l'âme et l'esprit de l'homme peuvent éternellement s'abreuver.* 2, dirai-je, ou l'absence respectée, mais désirée par compassion.

Comme quoi l'arithmosophie est bien une branche de la théosophie !

2 est la cause occasionnelle de l'univers, où tout ce qui est composé, tout ce qui a forme — tout ce qui y appartient — procède d'une action double : action et réaction.

La dyade est le germe des végétaux, le nombre de l'eau. Mais d'abord le nombre de la séparation, de l'exil. De la confusion aussi. Non pas sans rapport.

Non pas sans rapport non plus, 2, voie des choses corruptibles, sait, à bon escient d'ailleurs, les ramener à la pureté.

3

3 marque toutes les choses créées parce qu'il a présidé à leur création. Souvenons-nous des deux, des trois, des quatre mondes.

C'est le nombre de la loi directrice des êtres et du commencement des choses matérielles.

Nombre de toute production à l'image du triangle. Le triangle : un centre, certes, et qui est fixe, mais trois angles, et qui sont mobiles.

Il y a trois principes spirituels en chaque corps. Dans les corps de matière, trois éléments. La terre, deuxième de ceux-ci, en relève à un titre particulier.

De l'homme, le 3 fait une trinité, image de la trinité incréée.

Mais chez le Messie, le corps porte 3, qui est aussi le germe des minéraux.

4

4, si 3 est le ternaire saint, 4 est le nombre de son explosion. Peut-être (m'aventurerai-je à proposer) parce que 4, et non pas 3, est le nombre de l'essence divine. 4 va à l'émanation comme 3 à la création.

Cependant, 4 est le nombre universel de la perfection. Sans lui point de connaissance. C'est le nombre typique de la manifestation divine. Nombre, donc, de toute action. Quelle action, en effet, ou quel mouvement, n'importe son rang dans la chaîne des êtres, demeure étranger à l'acte du 1 ?

Sur tout ce qui n'est pas corporel et sensible, 4 règne.

C'est le nombre de chaque centre particulier, le nombre du feu au centre de chaque corps, le principe de ce troisième élément, sans doute primordial, et de la couleur verte.

A l'homme, 4, son nombre aussi, rappelle le rang suprême qui était le sien avant le crime et la chute consécutive ; il lui rappelle les droits natifs où Dieu l'a maintenu.

Le carré est un. Il embrasse la circonférence comme l'homme au cœur de son empire embrassait, en ce temps-là, toutes les régions de l'univers. La quadrature du cercle possède un sens métaphysique, et le carré, qui est un, correspond à la ligne droite.

Image de l'action divine, 4 se retrouve dans les 4.000 ans qui bornent, selon la chronologie sacrée, une phase de cette action ; dans la lance symbolique constituée de quatre métaux différents, qui armait Adam protoplaste ; dans le tétragramme dénommant, par excellence, Dieu. Mais le nombre de Dieu, que la lance, que le nom symbolise et qui symbolise la parole perdue, n'est pas son nom, il n'est pas Dieu. Le nombre n'est jamais identique à aucun être, mais le quiproquo coûterait ici plus cher que jamais.

Comment 4 ne signerait-il pas l'âme divine de l'homme, mais, chez le Messie, rien que l'âme sensible ?

5

5 jouit d'une vertu singulière : elle est foncièrement mauvaise.

Le principe du mal, le principe pervers, c'est le quinaire. D'où, par exemple, cinq parties innées dans toutes les formes. Sa couleur : le bronze, le bronze de Tubalcaïn. De quoi rêver. Mais un cauchemar.

6

6 est attaché à toute opération. Non point agent individuel, mais moyen nécessaire pour tout agent, pour l'efficace de toute

action. Mode de toute opération quelconque ; mode, mais ni principe ni agent, de la création en général.

6 exprime le rapport co-éternel de la circonférence divine avec Dieu ; des manifestations énergétiques de Dieu avec son essence. Qu'est-ce en effet que cette circonférence ? Deux triangles, par une action mutuelle, l'engendrent. Six triangles équilatéraux la constituent. La circonférence se ferme donc au bout des six jours que remplirent les six actions divines, respectivement. Serait-ce pas pourquoi 6 règle la marche de la musique ?

Nombre de la création et des jours de la création, 6 est plus particulièrement le nombre du jour avant-dernier, quand les animaux surgirent, et, très généralement, de la durée des choses temporelles. Des animaux, disais-je, et donc de leur âme sensible, de l'âme sensible de l'homme.

Plus que nombre réel et actif, 6 fait la loi de tous les nombres.

7

7, ô divin pouvoir soi-même. O esprit dont tous les fruits sont multiples de toi, et qui opères tant sur le corps, 3, que sur l'esprit, 4, relatif au corps.

Du ternaire saint, émergeant, je le crois, de l'essence quadruple dont il projette le nombre dans l'action ; de ce ternaire, quand il explose, 7 devient le nombre. Les merveilles qu'il prodigue ont le septénaire pour symbole. A commencer par l'arc-en-ciel.

7, est le corps de 4, comme 6 est le corps de 7.

Sa couleur peut être soit le bleu, le bleu du ciel, soit le vert, puisqu'il commande la végétation.

8

8 nombre le Réparateur, le Christ. Toutes ses autres qualités se rattachent à ce privilège. Encore faut-il ne pas oublier que le Christ monopolise deux noms et quatre nombres (les nombres des uns et des autres se multipliant) ; et qu'il exerce une action, duelle à sa ressemblance, sur les quatre mondes. La même double puissance spirituelle divine avait été confiée au premier mineur pour qu'il manifestât la gloire et la justice de l'Eternel contre les esprits prévaricateurs. Martines l'enseignait, Saint-Martin le crut avec le reste.

9

9 pose la limite spirituelle. Par ce nombre l'on expie.

A l'esprit le 4 ; à la matière le 9. Et à l'étendue, à la ligne circulaire, au noir, aux corps, en particulier au corps de l'homme ; à toutes les parties du corps et à chacune d'elles.

Par ce nombre l'on expie ; par lui aussi s'évanouit l'instrument d'expiation dont il indique l'irréalité ontologique, mais, du fait même, apparente aussi longtemps que de convenance.

9 *termine les choses temporelles* ; nombre de la dissolution finale à quoi la matière est vouée, car son essence se nomme — faut d'être quoi que ce soit — *néant*.

L'homme s'est égaré en allant de 4 à 9. Sa vocation, à lui, est de revenir de 9 à 4. Des choses passagères et sensibles aux vérités fixes et intellectuelles.

10

En 10 le septénaire spirituel et le ternaire temporel, le quaternaire essentiel de Dieu et ses énergies sénaires (pour ne parler que des nombres *qualitativement positifs*) *se réunissent*, image de Dieu même. Sa première image. Car 1 est premier, mais point image. 1, étant, est rien, premier rien.

En 10 tous les êtres se réconcilient dans leur réunion à l'un.

(Hypothèse : 8 + 2, voire 1 + 9, corroborent. Mais l'attraction de l'un vaut, dans le premier cas, récapitulation en Christ, et dans le second cas, retour au néant à cause du caractère relativement mauvais des êtres *nombrés* par 2 et par 9).

Le blanc est une synthèse des couleurs fondamentales. Il exclut toute tache. C'est la couleur de 10.

0

Et le 0 ? Ce n'est pas un nombre, dira-t-on, que ce chiffre sans contenu réel. Alors pourquoi lui faire place en arithmosophie ? Précisément afin de signifier cette irréalité qui correspond à son affectation naturelle. 0 *marque l'univers*. A lui la mobilité des puissances, de même qu'à 1 la fixité des centres — puissances-angles et centres des productions toujours triangulaires. Mais voyez ce qu'il devient — le zéro, l'univers — quand il se joint à l'unité : il devient 10. Mais il y a une fin à 10 et c'est la somme de 1 + 0.

La dixième feuille du livre primitif de l'homme avoisinait la première. Nous voici, comme il sied, au rouet. Mais c'est le rouet divin.

Tout est vrai dans l'unité. Tout ce qui est co-éternel avec elle est parfait. Tout ce qui s'en sépare est altéré ou faux.

Les nombres, Saint-Martin, la théosophie n'ont jamais dit rien d'autre et ne diront jamais rien d'autre.

Continuons à tirer de cet axiome (le mot est cher à Saint-Martin) quelques-uns de ses trésors les plus monnayables. Et restons encore un peu avec les *nombres*.

Deux figures d'assemblage aideront à réunir ce qui est épars — au niveau de l'arithmosophie comme dans le domaine analogue de l'humanité en déroute mais en quête.

Etude du cercle naturel

Une figure structure, selon Saint-Martin, les principales données de son arithmosophie. Elle pose le fondement d'une philosophie réaliste, garantit une mystique bipède et ouvre la perspective d'une théosophie. Contemplons-la et écoutons le commentaire du *Philosophe Inconnu* sur cet ensemble. Des nombres s'y organisent, qui viennent de défiler un par un, et qui servent ici de répétiteurs.

Indépendamment des preuves numériques que nous trouvons dans les additions théosophiques de 3 *et* 4 *pour nous assurer que* 4 *est un nombre central, et* 3 *un nombre de circonférence...*

Ouvrons la parenthèse d'un exercice pratique.

Dans l'ordre vrai, radical, divin, il n'y a point de nombres, 1 est tout, et il n'y a que 1 et 10 ; 1 pour l'essence, 10 pour les opérations et les produits. Le 10 et le 1 sont le principe. 1 est le centre. D'ailleurs l'addition théosophique de 10 — $1 + 0 = 1$ — donne l'unité. Or, 4 remonte directement à 10 par son addition : $1 + 2 + 3 + 4 = 10 = 1$.

3, additionné théosophiquement, donne pour sa part : $1 + 2 + 3 = 6$. Or, *la circonférence est composée de six triangles équilatéraux, elle est le produit de deux triangles qui s'actionnent l'un l'autre ; elle est l'expression de six actes de pensée divine qui se sont manifestés aux six jours de la création et qui doivent en opérer la réintégration. Ainsi ce nombre* six *est le mode de la création, quoiqu'il n'en soit ni le principe ni même l'agent*. L'incidente est expliquée, la parenthèse se ferme.

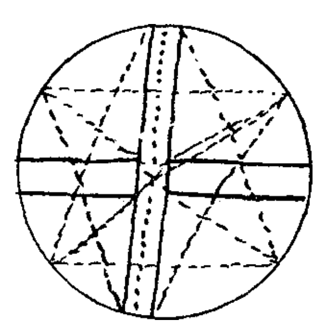
Reprenons avec Saint-Martin :

Indépendamment des preuves numériques que nous trouvons dans les additions théosophiques de 3 *et* 4 *pour nous assurer que* 4 *est un nombre central, et* 3 *un nombre de circonférence, les lois géométriques nous en fournissent de très convaincantes pour nous faire distinguer notre origine d'avec celle de la matière, pour nous montrer notre supériorité sur toute la nature physique, nos relations directes avec notre principe et la durée immortelle de notre être qui a puisé la vie dans l'immortalité même.*

Toutes ces vérités se trouvent écrites dans le cercle *divisé naturellement en six parties.*

Le cercle naturel s'est formé différemment du cercle artificiel des géomètres. Le centre a appelé le triangle supérieur et le triangle inférieur, qui, se réactionnant mutuellement, ont manifesté la vie. C'est alors que l'homme quaternaire a paru. Il serait de toute impossibilité de trouver ce quaternaire dans le cercle sans employer des lignes perdues et superflues, si l'on se bornait à la méthode des géomètres. La nature ne perd rien : elle coordonne toutes les parties de ses ouvrages, les unes pour les autres. Aussi, dans le cercle régulièrement tracé par elle on

voit que les deux triangles, en s'unissant, déterminent l'émancipation de l'homme dans l'univers et sa place en aspect du centre divin ; on voit que la matière ne reçoit la vie que par



[Extrait de la copie *des Nombres* conservée dans le fonds Prunelle de Lière, à la Bibliothèque Municipale de Grenoble. Coll. R.A.]

des reflets jaillissant de l'opposition que le vrai éprouve de la part du faux, la lumière de la part des ténèbres, et que la vie de cette matière dépend toujours de deux actions ; on voit que le quaternaire de l'homme embrasse les six régions de l'univers, et que ces régions étant liées deux par deux, la puissance de l'homme exerce un triple quaternaire dans ce séjour de sa gloire.

C'est ici que se manifestent les lois de cette superbe connaissance dont les Chinois nous ont laissé des traces, je veux dire la connaissance du keou-kou. *L'homme, en prévariquant à l'incitation des coupables, s'est éloigné de ce centre divin, en aspect duquel il avait été placé; mais quoiqu'il s'en soit éloigné, ce centre est resté à sa place, puisque nulle force ne peut ébranler ce trône redoutable.* (Sedes tua in seculum seculi. *Ps.* XIV, 7). *Lors donc que l'homme a abandonné ce poste glorieux, c'est la Divinité même qui se trouve prête à le remplacer et qui opère pour lui dans l'univers cette même puissance dont il s'est laissé dépouiller par son crime. Mais dès qu'elle vient prendre la place de l'homme, elle se revêt des mêmes couleurs attachées aux régions matérielles où il était établi primitivement, puisque l'on ne peut se montrer dans le centre de ce cercle sans se placer au milieu de toutes ces régions.*

Voilà ce que l'étude du cercle naturel peut apprendre à des yeux intelligents. La figure tracée, quoique imparfaitement, est plus que suffisante pour mettre sur la voie.

Sur la voie, les nombres, dans les transformations d'une figure qui est le chiffre de notre origine et de notre destination, vont maintenant avancer l'arithmosophe, l'apprenti théosophe.

La tragi-comédie humaine dénombrée

L'allégorie du livre de dix feuilles *dans l'ouvrage déjà cité, offre clairement les différentes propriétés attachées aux dix nombres intellectuels ; il suffit d'ajouter que de leurs différents assemblages et de leurs différentes combinaisons résulte l'expression de toutes les lois et de toutes les actions des êtres quelconques, comme de la combinaison active des différents éléments résulte la variété infinie de toutes les productions corporelles et des phénomènes élémentaires.*

C'était Saint-Martin déjà. Il poursuit :

Parmi les exemples que j'en pourrai citer, je me bornerai à un seul.

Quant à nous, plusieurs nous ont retenus, un instant chacun, chacun incitateur ; tous à la suite de Saint-Martin *passim*. Mais l'unique exemple qu'il donne ici recueille un privilège qui ne peut être dû au caprice ni au hasard, car Saint-Martin est volontaire, en résonance de son volontarisme philosophique. Le thème de l'exemple suffit à en rendre compte, outre, si la pédagogie l'exigeait, ce privilège qui rappellerait au cherchant que le thème est central. C'est de l'homme qu'il s'agit, en effet, de son origine et de sa destination.

... je me bornerai à un seul ; mais l'homme en sera l'objet, comme il est celui de cet ouvrage et par là on pourra apprendre à juger des exemples que je tairai et des autres propriétés des nombres.

Ce sera le schéma directeur dans le langage des nombres.

Les philosophes anciens nous ont transmis l'addition du nombre quatre, laquelle donnant dix pour résultat, offre un moyen naturel de lire à découvert l'immense vertu du quaternaire ; les philosophes nouveaux se sont contentés de jeter du ridicule sur toutes ces idées numériques, sans les comprendre, ni les réfuter.

On a vu dans cet ouvrage, quelle est la destination originelle de l'homme, qui devait être le signe et le ministre *de la Divinité, dans l'univers ; on a vu aussi qu'il était marqué du* sceau quaternaire.

Il est bien singulier que cette sublime destinée de l'homme se trouve écrite dans les expressions des anciens philosophes. Car, en portant le nombre quaternaire jusqu'au résultat de toutes les puissances qui le constituent, il rend deux nombres ou deux branches qui, étant réunies, forment le nombre dix, en cette manière :

1 0

4

Or, le nombre quatre se trouvant placé entre l'unité et le nombre dix, ne paraît-il pas avoir la fonction de faire communiquer l'unité jusqu'à la circonférence universelle, ou le zéro ? ou pour mieux dire, ne paraît-il pas être l'intermède placé entre la sagesse suprême, représentée par l'unité et l'univers représenté par le zéro ? En voici la figure naturelle :

1 . . . 4 . . . O

Je trace ici cette figure par des caractères numériques primitifs, qui sont attribués aux Arabes, attendu qu'ils nous ont été transmis par eux, mais que les savants de cette nation reconnaissent appartenir à des peuples plus anciens.

Ces caractères qui, pour des yeux exercés, portent l'empreinte exacte des plus hauts secrets des sciences naturelles et physiques, ne peuvent avoir été tracés au commun des hommes, par des sages et à ceux-ci par une main encore plus pure, que pour les aider à marcher d'un pas ferme dans la route des vérités.

On peut donc, par la loi des nombres et par la figure que je viens de tracer, se convaincre de la première dignité de l'homme, qui correspondant du principe de la lumière jusqu'aux êtres les plus éloignés d'elle, était destiné à leur en communiquer les vertus.

On trouvera également dans ces nombres la marche par laquelle l'homme a pu s'égarer.

Si, au lieu de se tenir au centre de son poste éminent, l'homme ou le quaternaire s'est éloigné de l'unité et s'est approché de la circonférence figurée par le zéro, jusqu'à s'y confondre et s'y renfermer ; dès lors, il est devenu matériel et ténébreux comme elle et voici la nouvelle figure que son crime a produite :



« Ne pourrions-nous pas même trouver des traces de cette union du quaternaire au zéro, dans le nombre des jours nécessaires pour que le fétus de l'homme ait la vie ? Car les physiologistes nous assurent qu'il en faut environ 40 et alors il serait difficile de douter que telle eût été la source et la suite du crime de l'homme, puisque ce nombre se retrace sous nos yeux dans la reproduction de l'espèce humaine ».

Observons néanmoins, pour soulager l'intelligence du lecteur, à qui ces vérités peuvent paraître très étrangères, qu'il ne faut pas appliquer ce nombre de 40 jours au crime de l'homme, comme nous le voyons régner aujourd'hui dans sa reproduc-

tion corporelle. Le nombre actuel de cette loi n'est qu'une conséquence et une expiation du nombre faux *qui a agi antérieurement.*

Enfin nous trouvons encore dans cette figure simple une



preuve évidente de tous les principes posés précédemment sur la nécessité de la communication des vertus *supérieures jusque dans le malheureux séjour de l'homme.*

Depuis un *jusqu'à* dix, *il y a plusieurs différents nombres qui tiennent tous par quelque lien particulier au premier anneau de la chaîne, quoiqu'on ait le droit de les en séparer pour les considérer sous un aspect particulier. Si le quaternaire, ou l'homme, était descendu jusqu'à l'extrémité inférieure de cette chaîne, ou jusqu'au zéro et que cependant le principe suprême l'eût choisi pour son régime représentatif, ne faudrait-il pas, pour qu'il pût recouvrer la connaissance de ce qu'il a perdu, que tous ces nombres, ou toutes ces* vertus *supérieures et intermédiaires entre* un *et* dix, *descendissent vers lui, jusque dans sa circonférence, puisqu'il n'a pas le pouvoir de franchir la borne qui lui est prescrite, pour remonter jusque vers elles. Et ce sont là toutes les puissances de subdivision dont j'ai déjà exposé la correspondance avec l'homme, appuyée sur toutes les traditions et allégories des peuples.*

Mais cela ne suffit point encore pour l'entière régénération de l'homme : si l'unité n'avait pénétré jusque dans la circonférence qu'il habite, il n'aurait pu en recouvrer l'idée complète et il serait resté au-dessous de sa loi. Il a fallu aussi que cette unité *fût précédée par tous les* nombres intermédiaires, *parce que l'ordre étant renversé par l'homme. Il ne peut connaître la* première unité *qu'il a abandonnée, qu'après avoir connu toutes les* vertus *qui l'en séparent.*

Ceci répand un grand jour sur la nature de cette manifestation universelle *dont nous avons reconnu la nécessité pour l'accomplissement des décrets suprêmes.*

Car quel que soit l'agent chargé de l'opérer, il est certain qu'il n'a pu être inférieur aux agents particuliers, qui n'ont manifesté les facultés supérieures que dans leurs subdivisions et si les agents particuliers, quoique réduits à des vertus *partielles, ont cependant représenté les puissances de la sagesse, sans quoi ils auraient été inutiles à ses desseins, à bien plus forte raison* l'agent universel *devait-il être dépositaire des mêmes droits et des mêmes pouvoirs.*

Ainsi cette manifestation universelle des puissances divines succédant aux lois rigoureuses de justice qui résulteraient de la subdivision de ces puissances, a dû mettre le comble à tous

les biens que l'homme pouvait attendre, en lui rendant la vue de ces vérités positives, parmi lesquelles il a pris son origine.

Convenons en même temps qu'il ne fallait rien moins qu'un agent revêtu d'un tel pouvoir, pour relever l'homme de sa chute et l'aider à rétablir sa ressemblance et ses rapports avec l'unité première.

Si c'est pas le plus élevé des hommes que tous les maux de sa malheureuse postérité ont été engendrés, il était impossible qu'ils fussent réparés par aucun homme de cette postérité : car il faudrait supposer que des êtres dégradés, dénués de tous droits et de toutes vertus, seraient plus grands que celui qui était éclairé par la lumière même : il faudrait que la faiblesse fût au-dessus de la force. Or, si tous les hommes sont dans cet état de faiblesse, s'ils sont tous liés par les mêmes entraves, où trouver parmi eux un être en état de rompre et de délier leurs chaînes ? Et, en quelque lieu que l'on choisisse cet homme, ne serait-il pas forcé d'attendre que l'on vienne briser les siennes ?

Il est donc vrai que tous les hommes étant respectivement dans la même impuissance et cependant étant tous appelés par leur nature, à un état de grandeur et de liberté, ils ne pourraient être rétablis dans cet état que par un être qui leur serait égal : ce qui prouve que l'agent chargé de leur retracer l'unité divine doit être par lui-même plus que l'homme.

Mais si nous portons notre vue au-dessus des vertus de l'homme, nous ne pourrons trouver que les vertus de la Divinité, puisque cet homme est émané d'elle directement et sans le concours d'aucune puissance intermédiaire. L'agent dont nous parlons, ayant plus que les vertus de l'homme, ne peut donc avoir rien moins que les vertus de Dieu, puisqu'il n'y a rien entre Dieu et l'homme.

Il faut donc convenir que, si la vertu divine ne s'était pas donnée elle-même, jamais l'homme n'en aurait pu recouvrer la connaissance : ainsi il ne lui eût jamais été possible de remonter au point de lumière et de grandeur où les droits de sa nature l'avaient appelé ; ainsi le sceau du grand principe eût été imprimé en vain sur son âme ; ainsi ce grand principe eût failli dans la plus belle de ses puissances, l'amour et la bonté, par lesquels il procure sans cesse à l'homme les moyens d'être heureux ; enfin ce grand principe eût été déçu dans ses décrets et dans la convention ineffaçable qui lie tous les êtres avec lui.

Quand j'annonce qu'il n'y a rien entre l'homme et Dieu, je le dis dans l'ordre de notre véritable nature, où vraiment nulle autre puissance que celle du grand principe ne devait nous dominer. Dans l'état actuel, il y a en effet quelque chose entre Dieu et nous : et c'est cette fausse manière d'être, c'est cette transposition des puissances qui, imprimant en nous le désordre universel, fait notre supplice et l'horreur de notre situation passagère dans le temps.

Nouvelle raison pour que la vertu divine *se soit approchée de nous, afin de rétablir l'ordre général, en remettant toutes les puissances dans leur rang naturel ; en rétablissant* l'unité primitive ; *en divisant la* corruption *qui s'était réunie dans le* centre ; *en distribuant les* vertus *du centre à tous les points de la circonférence, c'est-à-dire en détruisant les* différences.

Car c'est une vérité à la fois profonde et humiliante pour nous, qu'ici-bas les différences sont les seules sources de nos connaissances, puisque si c'est de là que dérivent les rapports et les distinctions des êtres, ce sont ces mêmes différences qui nous dérobent la connaissance de l'unité et nous empêchent de l'approcher.

Or, l'on sent que si la vertu divine *n'eût fait les premiers pas, l'homme n'aurait jamais pu espérer de revenir à cette* unité. *Car, de deux* vertus *séparées, comment la plus faible, celle qui est absolument impuissante, remonterait-elle, seule et par elle-même, à son terme de réunion ?*

Enfin, sans cet agent universel, l'homme aurait bien su, par toutes les manifestations précédentes, qu'il y avait des puissances et des vertus *spirituelles ; mais il n'aurait jamais su, par expérience, qu'il y avait un Dieu, puisqu'il n'y avait que* l'unité *de toutes ses* vertus *qui pût le lui faire connaître.*

Ainsi reconnaissons avec confiance, que l'agent dépositaire de l'unité de toutes les puissances, quelque nom qu'on lui donne, a dû posséder l'ensemble de toutes les vertus *suprêmes, lesquelles avant lui n'avaient jamais été manifestées que dans leur subdivision : que cet agent a dû porter avec lui le caractère et l'essence divine et qu'en pénétrant jusqu'à l'âme des hommes, il a pu leur faire sentir ce que c'est que leur Dieu.*

Et ici je rappellerai la figure précédente.



qui représente l'état de privation où nous languissons tous par la séparation où nous sommes de notre principe ; on verra qu'en rapprochant ces caractères et en faisant pénétrer l'unité dans le quaternaire de l'homme, en cette sorte,



l'ordre universel est rétabli, puisque ces trois caractères

1 . . . 4 . . . O

se retrouvent dans leur progression et dans leur harmonie naturelle. Cet ordre existait sans doute lors même de la subdivision de ces types, puisqu'il est à jamais indestructible ; mais là il n'existait qu'horizontalement, ou en latitude, au lieu que dans la figure qui les réunit ici sous le même point et sous le même centre, cet ordre existe selon son vrai nombre et sa vraie loi, qui est la perpendiculaire.

Enfin, pour parler sans voile, ce n'est qu'à cette époque que le grand NOM *donné aux Hébreux pût avoir toute son* action. *Sous la loi de justice, il n'avait agi qu'extérieurement : il fallait qu'il pénétrât jusqu'au centre pour opérer dans l'homme l'explosion générale dont son être intellectuel est susceptible et pour le délivrer de l'état de concentration, où sa chute l'avait réduit.*

D'après les idées profondes que nous présentent ces démonstrations, ne nous étonnons point des différentes opinions auxquelles les hommes se sont arrêtées sur l'agent universel. *Quelque idée qu'ils s'en soient formée. Il n'est rien en fait de* vertus. de dons et de pouvoir, *qu'ils n'aient pu trouver en lui. Les uns ont dit que c'était un prophète ; d'autres, un homme profond dans la connaissance de la nature et des agents spirituels ; d'autres, un être supérieur ; d'autres enfin, une Divinité ; tous ont eu raison, tous ont parlé conformément à la vérité et toutes ces variétés ne viennent que des différentes manières dont les hommes se sont placés pour contempler le même objet. Le tort qu'ont eu les premiers, c'est de vouloir rendre exclusif et général le point de vue particulier qui se présentait à eux ; les seconds, de ne pas se proportionner à la faiblesse de leurs disciples et de vouloir leur faire admettre, sans le concours de leur intelligence, les vérités les plus fécondes que l'esprit de l'homme puisse embrasser.*

Les différents degrés de science *et de volonté sont donc les seules causes de la diversité des opinions qui règnent parmi les hommes sur ce grand objet ; car il en est pour qui cet* agent universel *est venu, d'autres pour qui il vient, d'autres pour qui non seulement il n'est pas venu, mais même pour qui il ne vient pas encore.*

Les mêmes principes qui ont été exposés, nous aideront à découvrir quelle a dû être l'époque convenable à la manifestation de cet agent. Car s'il est préposé par la sagesse suprême, pour la guérison des maux attachés à la sphère étrangère et ténébreuse que nous habitons, il en a dû suivre toutes les lois.

Dans le jeu de cette deuxième figure d'assemblage, en sept états, 1, 4 et 0 se combinent.

Principalement, du moins. Car des points représentent, dans six figures, les autres nombres de la décade. De leur place géométrique, de leur rang arithmétique, on déduirait, algébriquement, c'est-à-dire selon l'algèbre des réalités, le rôle imparti aux êtres qu'ils régissent en toutes catégories. Mais ces nombres-ci, intermédiaires ou obstacles, sont subsidiaires, et ces

nombres-là sont *en effet, les principaux*. Aussi bien, la seule figure où ces points, ces nombres manquent est celle qui montre l'ordre universel rétabli.

Ainsi la démonstration précédente, qui illustre l'arithmosophie de Saint-Martin, retrace, comme il sied, les grandes lignes de sa théosophie entière, mais en souligne aussi les lignes majeures : 1, Dieu créateur, au sens large, et sauveur en Christ ; 4, *l'homme émané et déchu*, appelé à se régénérer en régénérant tout autour de lui, capable d'y parvenir ; 0, l'univers qui participe à la misère comme à la gloire de l'homme dont il est l'apanage. Ce tableau numérique des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers, répète en son chiffre des thèmes esquissés *par-devant* ce chapitre et littéralement résumés ci-dessus dans le schème de l'auteur même. Il préconise le détail que va révéler au prochain chapitre l'ésotérisme de la métempsycose. Il annonce la méthode, dont le chapitre suivra en deuxième lieu, la voie du grand œuvre, que l'histoire au passé de *l'homme lui impose à présent afin* d'atteindre la destination dont elle l'a gratifié.

Robert AMADOU

Dans le prochain numéro :

ESOTERISME DE LA METEMPSYCOSE

Louis-Claude de SAINT-MARTIN
L'ŒUVRE AU COMPLET

Des erreurs et de la vérité. 1775.
Ode sur l'origine et la destination de l'homme. Ca. 1781.

Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. 1782.

De la Poésie prophétique, épique et lyrique. ?

Phanor, poème. ?

Discours sur la meilleure manière de rappeler à la raison les nations livrées aux erreurs et aux superstitions. Ca. 1785.

L'Homme de désir. 1790.

Ecce homo. 1792.

Le Nouvel Homme. 1792.

Lettre à un ami, ou considérations... sur la Révolution française ; suivies du précis d'une conférence publique... 1795.

Stances sur l'origine et la destination de l'homme. 1796.

Eclair sur l'association humaine. 1797.

Réflexions d'un observateur sur la question : Quelles sont les institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple ? 1797.

Essai sur les signes et sur les idées. 1799.

Le Crocodile. 1799.

Recension *du Crocodile.* 1799.

De l'Esprit des choses. 1800.

L'Aurore naissante... de Jacob Bêhme. 1800.

Le Cimetière d'Amboise. 1801.

Controverse avec Garat. 1801.

Des Trois Principes de l'essence divine... par Jacob Bêhme. 1802.

Le Ministère de l'homme-esprit. 1802.

Œuvres posthumes. 1807.

Quarante questions... par Jacob Bêhme 1807.

De la Triple Vie de l'homme... par Jacob Bêhme. 1809.

Des Nombres. 1843.

Cinq textes inédits. 1959.

Mon portrait historique et philosophique. 1961.

Conférence avec M. le chev. de Boufflers... Conférence avec M. Le Roux, docteur en médecine. 1961.

Pensées mythologiques. 1961.

Cahier des langues. 1961.

Varia. 1962.

Fragments de Grenoble. 1962.

Pensées sur l'Ecriture sainte. 1963-1965.

Etincelles politiques. 1965-1966.

Cahier de métaphysique. 1966-1968.

Carnet d'un jeune Elu Cohen. 1968.

Mon Livre vert. 1968...

Notes sur les Principes du droit naturel *de Burlamaqui.* 1969.

Réflexions sur le magnétisme. 1969.

Du somnambulisme et des crises magnétiques. 1969.

Pensées sur les sciences naturelles. A paraître.

Lettre sur l'harmonie. A paraître.

La *correspondance* éditée comprend de très nombreuses lettres, toutes posthumes, sauf une à Mathias Claudius et la lettre à Garat qui est une lettre ouverte. Elles ont été publiées, celles à Kirchberger, dans un livre (1862) ; les autres, à des destinataires différents, en divers lieux. La *Correspondance générale,* à paraître, les rassemblera et y joindra les lettres inédites qui auront pu être localisées.

R.A.

Textes de Louis-Claude de SAINT-MARTIN disponibles en librairie

I

— *Œuvres majeures,* réédition photomécanique des éditions originales en six volumes, plus un volume de notes, depuis 1975, Georg OLMS Verlag, Hagentorwall 7, 3200 Hildesheim, République fédérale allemande.

ŒUVRES MAJEURES (*)

éditées par **Robert AMADOU**

I. — *Des Erreurs et de la vérité.*
Ode sur l'origine et la destination de l'homme. (Paru).

II. — *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers.*
Discours sur la meilleure manière de rappeler à la raison les nations, tant sauvages que policées, qui sont livrées à l'erreur et aux superstitions de tout genre. (Sous presse).

III. — *L'Homme de désir.* (Sous presse).

IV. — *Ecce homo.*
Le Nouvel Homme.

V. — *De l'Esprit des choses.*
Controverse avec Garat.

VI. — *Le Ministère de l'homme-esprit.*

VII. — Notes et documents.

(*) Prix de souscription aux Editions Georg Olms : 84 D.M. par exemplaire. Dépôt en France : Librairie Satan et Cie, 10, rue Casimir-Delavigne, 75006 Paris. Prix courant 195 F.



(*) On peut souscrire aux Editions Georg Olms. Dépôt en France : Librairie Satan et Co, 10, rue Casimir-Delavigne, 75006 Paris (téléphone : 325-47-11).

II

— *Le Crocodile,* Paris, Triades-Editions, 4, rue de la Grande-Chaumière, 75006 Paris, 1962. (33 Fr).

— *Dix Prières,* tirage à part de *l'Initiation,* 1968 aux « Editions traditionnelles », Paris, 11, quai St-Michel, 75005 Paris (6 Fr).

— *L'Homme de désir,* Paris, Union générale d'éditions (bibliothèque 10/18), 8, rue Garancière, 75006 Paris, 1973 (25 Fr).

— *Maximes et pensées,* A. Silvaire, 16, rue de Bellechasse, 75007 Paris, 1963 (6 Fr).

— *Tableau naturel,* R. Dumas, 14, Bld Montmartre, 75009 Paris, s.d. [1973] (59 Fr). Nouvelle adresse : Editions Robert Dumas, 4, rue des Abbesses, 75018 Paris.

— Trad. de Jacob Boehme : *L'Aurore naissante* (fac-similé), Milan, Sebastiani, s.d. [1974]. Librairie de Médicis, 3, rue de Médicis, 75006 Paris (58 Fr).

— *Des Nombres.* Introduction, notes et rétablissement du texte de la première édition (1843) par Nicole Chaquin. Editions Robert Dumas, 1975, 4, rue des Abbesses, 75018 Paris. Relié (75 Fr).



Tous les écrits nouveaux répertoriés page 92 dans « l'œuvre au complet », depuis la *Conférence avec M. le chevalier de Boufflers* (1961), sont également disponibles. On en trouvera la référence dans la « Bibliographie des travaux du même auteur sur Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme », publiée dans *l'Initiation, oct.-déc.* 1973, pp. 217-222.

Très généralement, la plus commode introduction à *Martines de Pasqually,* au *Martinisme* et à *Saint-Martin* est constituée par les articles qui portent respectivement ces titres dans le *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie,* publié sous la direction de Daniel Ligou, Paris, Editions de Navarre et Editions du Prisme, 1974, 17, rue St-Marc, 75002 Paris (300 Fr).

L'ACCÈS DE LA VOIE INITIATIQUE

« Tout se meut, tout change, rien ne reste jamais identique à lui-même », disait Héraclite. Certains changements se font selon une loi bien déterminée, d'autres semblent correspondre aux faits du hasard. On sait que le soleil se lève tous les matins à l'horizon et il se couche tous les soirs à l'occident. Le mouvement des astres, les manifestations de la nature sont prévisibles et explicables, on peut avoir confiance dans le cycle des saisons et prévoir l'agencement de la vie en fonction de ces changements.

L'histoire de l'univers se déroule selon une loi moins certaine, moins facilement définissable. Il est vrai que les pragmaticiens cherchent à établir des liens de causalité entre les phénomènes de l'histoire, ils cherchent à mettre en évidence un enchaînement épistémologique scientifiquement démontrable, mais la science épistémologique n'est pas encore suffisamment convaincante pour les foules. L'homme de la rue s'inquiète et tend le dos ne sachant quel évènement va fondre encore sur lui. Sa vie est pleine d'inquiétude et d'angoisse, il ne sait pas, il ne comprend pas la raison de toutes ces vicissitudes dont l'humanité souffre depuis qu'il vit sur cette planète.

Pourtant l'humanité ne manquait jamais de maîtres à penser, de guides spirituels, de fondateurs de religion. Mais toutes les philosophies ont eu leur temps, toutes les religions ont eu leur « Eglise », leur « temple » ou leur « cénacle ». Philosophies et cultes religieux ont été obligés de s'effacer devant la découverte de la science, devant l'épanouissement de la raison. Les mystères d'autrefois ont été expliqués, leur fondement a été mis en lumière par les sciences humaines. Tout a été progressivement démythifié et démystifié.

Malgré cette prodigieuse évolution de la raison humaine, l'Homme demeure plus que jamais insatisfait, il cherche une certitude rassurante, il veut être convaincu de la raison de son existence. Plus il acquiert de connaissance, plus il demeure dans les ténèbres, plus il a conscience de son ignorance.

A la manière d'une planète il tourne autour du soleil. Il en aperçoit tous les aspects au fur et à mesure de ses pérégrinations giratoires, *mais jamais il ne pourra l'atteindre. Il est incapable* de s'arracher à son orbite par les moyens mécaniques.

Il est vrai cependant que, ces derniers temps, la pesanteur a été vaincue par la mise en application de fusées appropriées. L'homme a pu poser ses pieds sur la lune, d'autres fusées ont pu atteindre les planètes du système solaire. Mais toutes ces victoires de la technique ont montré la place centrale que la terre occupe dans ces voyages interplanétaires.

L'homme est rivé à la terre, il ne peut vivre sans elle et cependant celle-ci demeure encore inconnue quant à la nature de sa structure interne.

Le monde, l'univers et la vie que cet univers produit sont un mystère encore pour l'homme. Même s'il découvre le mécanisme si prodigieux des mouvements cosmiques, le sens de la vie lui échappe. C'est pourquoi la connaissance de la vie ne peut être approchée que de manière initiatique et non pas scientifique.

Le postulat de l'initiation est la conviction ferme qu'il existe une raison de vivre. L'initié sait le chemin et connaît le sens de la voie. Mais cette connaissance ne peut être expliquée par des mots. En effet, les mots font partie du fini, tandis que la vérité est d'une dimension infinie. Ce que les mots expriment n'est toujours qu'une vérité partielle, seule la représentation symbolique peut suggérer une vérité de dimension infinie. L'univers est illimité, il est à la mesure de la vérité qu'il contient. Pour atteindre cette dimension il est nécessaire de quitter l'existence terrestre et de renaître à une existence plus large. Or, seule la mort peut délivrer l'homme de la pesanteur de la chair. L'initiation représente symboliquement cette mort. Toutes les initiations de tous les temps ont pour objet de faire sentir à l'adepte qu'il lui est nécessaire de se détacher des agitations inhérentes à la vie de l'homme. Les cérémonies diverses représentent symboliquement les étapes de ce détachement. Le premier degré de l'initiation correspond à la mort de l'adepte et à sa résurrection sur un niveau supérieur.

Tout le monde n'est pas capable d'une telle performance. L'homme rivé à son existence a beaucoup de mal à prendre distance vis-à-vis de lui-même. De même que tout le monde n'est pas capable de devenir astronaute, peu de personnes possèdent la faculté de se soumettre à l'entraînement nécessaire qui pourrait les rendre aptes à quitter les paysages familiers de l'existence pour des sites mystérieux et incertains, voire inquiétants de la vie de l'esprit.

Or le chemin initiatique exige des qualités de détachement. Aucun de ceux qui considèrent la vie terrestre comme une fin en soi ne peut accéder à la perception de la vérité. La vie terrestre n'est qu'une partie du grand tout, il faut la déborder pour pouvoir la dépasser. Cette réflexion nous conduit à la prise en considération des qualités exigées pour entrer dans un chemin initiatique et la définition précise de prédispositions prohibitoires qui en interdisent l'entrée.

La première qualité requise pour entrer dans la voie initiatique est la liberté intérieure. Pourtant personne ne possède cette liberté intérieure, mais l'apprenti en entreprend l'acquisition. A cet égard tout le monde demeure apprenti toute sa vie. Mais seul l'initié digne de ce nom la possède au plus haut degré.

Cette liberté intérieure nous oblige à formuler une définition aussi exacte que possible de l'attitude qui peut nous prédisposer à nous affranchir des contingences pesantes. C'est un travail psychologique. On doit le faire en psychologue.

La première exigence nécessaire pour un approfondissement initiatique est la faculté d'abstraction. Cette faculté comprend une attitude qui permet de considérer la chose perçue comme un fragment de vérité tout en supposant qu'il existe une vérité totale qui échappe à l'observateur.

Mais cette faculté comprend aussi le crédit que l'observateur accorde à un autre observateur considérant que celui-ci également *perçoit un aspect de la vérité depuis le lieu qu'il occupe.* Cette faculté d'abstraction correspond, en fait, à la tolérance la plus large.

Tout le monde n'a pas le même tempérament. L'un prend en considération l'aspect physique des choses, un autre préfère contempler la face métaphysique du phénomène. Le premier examine le comment de la manifestation, l'autre cherche le pourquoi du fait perçu. Mais il y a encore un grand nombre de personnes qui ne voient que l'aspect harmonieux des formes et des couleurs. Dans les sons, ils ne jouissent que de l'ensemble des notes. Physiciens, métaphysiciens et artistes interprètent le même phénomène selon leurs propres facultés, selon leurs propres dispositions.

Celui qui a la faculté d'abstraction sait à l'avance que toutes les interprétations procèdent d'une position propre à l'observateur.

Ainsi un problème comme celui de la sexualité sera traité par le médecin en homme de science selon l'aspect anatomique et physiologique du phénomène. Le sociologue y découvrira des imbrications sociales et sera tenté de donner à la sexualité une valeur purement sociologique ; le métaphysicien verra que derrière la sexualité il y a une puissance d'amour qu'il conviendra de traiter en premier lieu. Enfin l'artiste y verra une forme sublime d'amour et de beauté qui enchante l'homme et le conduit à la recherche d'une satisfaction spirituelle dans l'acte sexuel. Toutes ces interprétations sont bonnes, mais partielles. La faculté d'abstraction permet de les prendre en considération de manière libre sans isoler les unes par rapport aux autres.

Mais le problème de la sexualité peut être traité par des personnes jeunes, par des personnes d'âge mûr et par des vieillards. De même, autre sera l'attitude de la femme que celle de l'homme. Toutes ces personnes représentent un aspect actuel du problème. Elles trouveront une interprétation particulière selon l'âge et selon le sexe. Pourtant le phénomène est le même, mais il ne représente pas la même nature d'importance pour tout le monde.

Le monde est divisé entre diverses populations et diverses cultures. Toutes les populations ne répondent pas de la même manière au problème de la sexualité. Il y aura entre elles une *différence qu'il convient d'appeler une différence de latitude.*

Ainsi le problème sexuel ne peut bien s'exprimer que par des symboles et tous ces symboles font appel à l'intuition.

Il existe des initiations diverses sur la sexualité. Depuis l'antiquité préhistorique jusqu'à nos jours l'homme est préoccupé par ce problème. Il constate qu'il existe une non identité entre sexes différents, mais il ne peut se résigner à donner à cette *non identité* uen explication purement génétique. Il suppose un aspect métaphysique du phénomène. Son instinct y voit le symbole d'une différentiation qui est située à un niveau inaccessible. Les symboles représentent bien cette hypothèse, on y découvre *tous les concepts d'un univers partagé entre deux polarités* nécessaires.

Dans les antiques religions comme dans les attitudes actuelles l'homme reflète toutes les théories et tous **les** problèmes qui

se rattachent à ce phénomène. Les mythologies anciennes donnent des représentations diverses à la nature de la sexualité. Apollon et Diane *correspondent à la beauté* du sexe. L'harmonie des formes du corps de l'homme et de la femme devient divine et objet de culte. Or de nos jours beaucoup sont de cette religion sans le savoir.

L'aspect actif de la sexualité se montre au sein des religions dont le culte s'adresse à Mars et à Vénus. Selon cette attitude l'homme est un conquérant. Il doit soumettre le monde à sa puissance : la femme devient un objet de conquête pour lui. De son côté la femme devient la séductrice qui attire vers elle l'homme qu'elle admire. *L'initiation qui correspond à cette attitude* cherche à développer chez la femme tous les aspects séduisants de la féminité. La femme apprend par cette initiation à devenir telle que l'homme voudrait la voir, c'est-à-dire une féminité qui introduit dans sa vie d'homme une spiritualité douce et nuancée tout en lui offrant la jouissance charnelle au niveau de son corps, mais aussi à celui de son esprit.

L'initiation vénusienne et martienne sont bien développées actuellement et correspondent à une actualité certaine dans les esprits. On *constate même que les femmes* cherchent à développer en elles une polarité martienne. C'est, certes, un phénomène curieux dans l'histoire de l'humanité mais on l'a déjà vu à l'époque des femmes amazones.

Pour le jeune homme la sexualité revêt une importance plus complexe. Ne connaissant pas encore le mystère du sexe dans toute sa plénitude, il l'aborde avec une nature entière et lui propose une solution très partielle qu'il cherche à imposer à *tout* le monde. L'homme jeune manque de faculté d'abstraction, il ne *peut être tolérant*.

La femme est en lutte contre sa propre féminité. Elle cherche *à donner à sa féminité une forme* et une valeur selon le tempérament qu'elle possède. Si elle est de nature vénusienne, elle cherchera à séduire ; si elle est de nature dianesque elle voudra se montrer égale à l'homme, son attitude ne sera pas naturelle. La femme, tout comme l'homme jeune, est conditionnée par sa propre nature. L'initiation véritable de l'homme jeune comme celle de la femme sont très difficiles surtout lorsque cette initiation s'accomplit *en milieu mixte*. Les heurts, les difficultés seront inévitables et pourront compromettre l'acquisition de la faculté d'abstraction.

La faculté d'abstraction permet à l'homme de devenir tolérant. Or, la *tolérance* est la qualité primordiale nécessaire pour garder la liberté intérieure, et sans liberté intérieure aucune initiation n'est possible.

La seconde qualité psychologique requise pour entrer dans une voie initiatique est *l'objectivité*. Cette qualité est aussi fondamentale que la faculté d'abstraction, elle contribue dans la même mesure à l'acquisition de la liberté intérieure.

L'objectivité est une attitude intellectuelle. Elle a pour base le principe de non-identité. Lorsque nous définissons un objet nous en faisons une *description subjective*. Nous disons ce que nous voyons. Mais, ce que nous voyons n'est plus le même un instant après. Rappelons-nous l'avertissement d'Héraclite : « *Tout se meut, tout change, rien ne reste jamais identique à lui-même* ».

Rien n'est définissable de manière absolue. L'homme objectif sait qu'il ne peut définir un objet que de manière relative. Il peut en décrire la forme extérieure telle que ses organes sensoriels lui permettent de la percevoir. Il peut en dire l'usage, l'utilité, la fonction, mais toutes ses définitions ne sont que des informations relatives. Le grade et la qualité d'une personne ne donnent aucune indication sur un individu dont il serait question. Ce qu'est une personne en *soi ou un objet en soi* n'est pas décelable par quelqu'un qui est obligatoirement dans un milieu relatif. Nous sommes donc obligés de demeurer subjectifs, mais nous pouvons en être conscients et, de ce fait, nous pouvons accompagner nos définitions par des expressions de réserve comme par exemple « *selon mon point de vue* » ou « *tel qu'il me paraît* ». Ces expressions montrent que l'observateur suppose une identité absolue derrière le phénomène relatif qu'il perçoit.

Le fondateur de la Sémantique Générale, Korzybski, écrit : « *Le niveau objectif ne comporte pas de mots, il n'est pas « les mots » et il ne saurait être atteint par les mots seuls. Nous devons le désigner du doigt et demeurer silencieux, sinon nous ne l'atteindrons jamais* ».

En initiation ce sont les symboles qui remplacent les mots. L'initié désigne l'objet par une image suggestive et demeure silencieux. S'il commençait à vouloir expliquer le symbole il profanerait le principe qui est caché par le symbole et révélé dans son objectivité. En effet, le symbole est perçu par l'homme en fonction de la place qu'il occupe dans l'univers. Ce symbole « parle » de manière différente lorsqu'il s'adresse à un homme ou à une femme. Sa signification profonde varie selon le niveau de maturité de l'interlocuteur. L'enfant ne voit pas de la même manière que l'adulte. Le physicien ne s'occupe pas de l'aspect métaphysique du phénomène. L'artiste ne perçoit que le degré d'harmonie, la nature esthétique de la forme ou de la vibration. Toutes ces appréciations sont des appréciations profanes. L'évaluation initiatique cherche un point de vue plus élevé, plus détaché d'éléments subjectifs que sont les émotions, les idées préconçues, les attitudes réactionnelles.

Lorsque la température baisse le profane s'écrie : *il fait froid*. L'initié objectif dira : *j'ai froid*. En effet, le profane prend ses sensations personnelles pour un instrument de mesure objectif. Pour lui, lorsqu'il a froid, il fait froid pour tout le monde. L'homme objectif qui est déjà initié à la valeur relative des sensations introduit une nuance dans son appréciation et il la définit de manière subjective. Il sait que c'est lui qui perçoit cette température comme un froid par rapport à ce qui lui est habituel.

Les doctrines, les dogmatismes, les affirmations catégoriques sont des attitudes profanes ; les symboles muets, suggestifs, sont le langage de l'initié. La croix est le symbole du fait décrit dans l'Ecriture Sainte concernant la mort sur la croix d'une personne appelée Jésus. Mais la croix et le fait qu'elle rappelle sont le symbole du salut qui est exprimé par le précepte : « *Per Crucem ad Rosam* » (par la Croix on parvient à la Rose). Croix et Rose signifient successivement souffrance et épanouissement. Mais il s'agit d'une souffrance très particulière, volontairement consentie et d'un épanouissement salutaire encore plus ineffable que seules les descriptions évangéliques peuvent faire sentir à celui qui sait

décoder le langage hermétique. Pour celui-là les termes comme *Christ, Père, Fils, Esprit-Saint, Royaume des Cieux* ont une signification très différente de celles que le profane leur donne. En effet, ces termes désignent des concepts qui se retrouvent dans des récits de toutes les écritures saintes du monde et dans des contes populaires et mythologiques. Donc l'initié comprend aussi bien le langage évangélique que celui des *Védas* ou des *Epopées*. Les récits myhtologiques lui disent la même vérité que les images symboliques. Il est au-delà des mots, il a le don des langues selon une expression encore hermétique du *Nouveau Testament*.

Derrière les appréciations subjectives se dissimule toujours une réalité objective. Le profane reste dans son appréciation subjective et deviendra adepte d'une doctrine ; l'initié se servira de l'appréciation subjective et cherchera la vérité objective dans sa totalité quel que soit le langage par lequel elle s'exprime.

L'initiation représente un danger très grave pour celui qui ne peut aucunement se détacher de la subjectivité. En effet, s'il conçoit les récits religieux, les épopées nationales ou les contes populaires à travers un climat affectif, il risque de perdre la foi en perdant le climat affectif plein de souvenirs d'enfance et de sensations poétiques agréables. Beaucoup de chrétiens sont liés à la doctrine exprimée par des représentations symboliques. Pour eux ces symboles sont eux-mêmes la vérité, il prennent la représentation pour l'essence, ils sont, en fait, des idolâtres sans le savoir. En perdant la perception subjective et affective des vérités ils perdent pied, ils ne peuvent vivre dans une objectivité froide. Bien souvent ils finissent dans des hôpitaux psychiatriques. *Une très grande prudence s'impose donc lorsqu'il s'agit d'initier quelqu'un* et l'attirer vers une conception plus objective de l'amour située au-delà des sensations agréables de la chair et du psychisme. L'amour spirituel n'est pas indifférent à la jouissance des sens, mais il la savoure par l'esprit.

Les doctrines les plus sublimes engendrent des sectes pleines de suffisance lorsqu'elles sont présentées de manière subjective. Elles égarent l'esprit au lieu de l'éclairer. A la place de la liberté spirituelle elles imposent une autre forme de chaîne.

Afin que l'esprit puisse jouir de toute liberté la faculté d'abstraction et l'objectivité ne suffisent pas. Il est nécessaire que le comportement soit équilibré. La notion de l'équilibre demande à être précisée. Il ne s'agit pas dans le cas du comportement de l'Homme d'un équilibre statique, mais d'un équilibre dynamique.

L'individu est constamment sollicité par des puissances qui interviennent sans cesse dans le déroulement de sa vie. Pouvoir faire face à ces interventions incessantes d'une manière heureuse représente une définition de l'équilibre dynamique.

Cet équilibre est intimement lié à la structure psychique de l'individu. L'homme dispose de toute sorte de manettes à bord de l'engin spatial qui est son corps pour pouvoir naviguer dans l'espace sidéral où il est propulsé par des puissances vitales. Ces manettes sont appelées en psychologie des fonctions. Ce sont ces fonctions psychologiques qui lui permettent de se maintenir en équilibre.

Certaines de ces fonctions sont rationnelles, d'autres sont irrationnelles. L'intuition est une fonction irrationnelle, la raison, comme son nom l'indique, est une fonction rationnelle. Celui qui peut faire appel à son intuition et à son raisonnement à la fois et selon l'opportunité du moment, est un homme équilibré. Il écoute la voix de son inconscient, il en tient compte, mais il prend soin de la contrôler par le raisonnement.

L'homme est plus rationnel que la femme. Cette dernière doit faire un effort pour accorder au raisonnement la place qui lui revient. Lorsque la femme se met à raisonner, son raisonnement n'est pas suffisamment exercé ; souvent elle commet des illogismes fâcheux.

Mais l'homme est peu habitué à accorder crédit à son intuition. Il se fie davantage à la raison, il est plus habile à manier la dialectique logique que la dialectique intuitive. Lorsqu'un homme n'écoute que son intuition, il peut tomber dans des fantaisies regrettables...

Chez tous les êtres il y a une fonction principale et une fonction auxiliaire. Chez l'homme c'est la fonction rationnelle logique qui est fondamentale, l'intuition est sa fonction auxiliaire. Chez la femme c'est l'inverse, l'intuition domine, le raisonnement ne fait que confirmer ou infirmer l'intuition. Au sein du couple c'est la femme qui sert d'antenne à la cellule familiale et l'homme est l'organe qui décode les informations reçues et en fait bénéficier le couple.

Mais les informations venant de l'extérieur parviennent à la conscience par l'intermédiaire des organes sensoriels et par le sentiment. Les organes sensoriels sont irrationnels, ils se contentent de transmettre le message ; c'est le sentiment qui évalue l'information reçue. Dans ce domaine c'est la femme qui est rationnelle. Elle s'appuie bien davantage sur son sentiment, sur l'appréciation subjective de sa conscience que sur les données objectives irrationnelles des perceptions sensorielles. Par contre, l'homme demeure plus objectif devant le phénomène, il est moins sensible et moins émotif que la femme, il peut faire abstraction du mouvement de ses sentiments.

Dans l'équilibre individuel il importe de connaître l'appréciation du sentiment, mais il est nécessaire de limiter son influence sur la décision. C'est la délibération issue du concert des quatre fonctions psychologiques : *l'intuition* et les *perceptions sensorielles* d'une part, le *raisonnement* et le *sentiment* d'autre part qui assurent à l'individu l'équilibre du comportement.

Il est évident que la prépondérance d'une fonction dans des proportions anormales bouleverse l'équilibre psychique et fait perdre à l'homme sa liberté intérieure.

En dehors de ces fonctions psychologiques il existe des sollicitations intérieures dans la conscience et dans l'inconscient. En psychanalyse on appelle « motivations » ces sollicitations diverses. Certaines sont manifestes, d'autres sont latentes.

La psychanalyes moderne met en évidence surtout trois de ces motivations. La première est la pulsion sexuelle d'après Freud, la seconde est le désir de puissance selon Adler et la troisième, mais non pas la moindre est le désir d'intégration dans la vie de l'univers par l'intermédiaire des pulsions archétypiques.

Selon Jung, inventeur de la notion de l'archétype, c'est cette pulsion d'intégration à la vie de l'univers qui préside à la destinée de chacun en particulier et à celle de toute l'humanité, voire de tout l'univers en général. Les pulsions sexuelles et le désir de puissance sont subordonnés à l'intention universelle, ils en sont les instruments actuels.

Il est facile de concevoir ce que donnerait l'équilibre d'un individu s'il ne prenait en considération que ses pulsions sexuelles ou seulement ses appétits de puissance. L'équilibre exige que soit tenu compte de toutes les pulsions et de toutes les motivations, mais chacune dans des proportions raisonnables. Autrement dit, il est nécessaire que les sollicitations inconscientes soient investies dans la construction consciente de l'édifice humain et ne constituent pas pour lui des éléments de pesanteur ou de disharmonie.

La possibilité de faire appel à des fonctions psychologiques rationnelles et irrationnelles, la prise de conscience des motivations inconscientes universelles sont le fondement de l'équilibre psychique et mental et par là, le gage de la liberté intérieure.

Tout cela ne peut se faire sans effort, sans ascèse. L'homme *doit contrôler son raisonnement froid et introduire dans son* psychisme un peu de douceur féminine, un peu plus d'intuition, la femme doit apprendre à contrôler, à vérifier les informations intuitives, elle devra pouvoir discerner et surmonter ses émotions tout en restant femme dans le meilleur sens du terme.

Aucune initiation n'est possible pendant tout le temps que cette liberté intérieure n'est pas acquise. Et pour atteindre la liberté intérieure on doit posséder la faculté d'abstraction, l'objectivité et l'équilibre psychique.

Reste à définir à présent l'objet de l'initiation. On sait que le sens est déterminé par une marche vers l'idéal. C'est l'idéal qui, à la manière d'un phare lointain, illumine la voie qui conduit vers la vérité tant désirée. Lorsqu'on possède la liberté intérieure alors cette vérité se dévoile un peu plus et la marche devient de moins en moins hésitante. La vérité est un trésor caché, on ne peut aller vers elle que dans une certaine attitude appropriée. La vérité est très exigeante, elle se dérobe devant celui qui l'approche en profane.

L'initié doit posséder le sens de l'idéal au plus haut point. Le profane n'a d'autre intérêt dans la vie que de se conformer aux lois d'un système clos dans lequel il vit. C'est pourquoi il étudie les réalités psychologiques et sociales, il cherche à trouver la place qui lui revient et de faire valoir ses possibilités.

La véritable initiation ne se contente pas des réalités d'un système clos ; elle vise des dimensions universelles. La vérité n'est jamais prisonnière d'un système limité, elle est illimitée. Donc il est absurde de considérer l'initiation véritable comme une instruction pouvant s'adresser à quiconque demeurant attaché à un arrangement quelconque de la vie sur notre planète. Le trésor n'est pas sur terre, mais il est répandu comme venant d'une source extraterrestre. Les symboles initiatiques représentent toujours ce trésor comme l'effet d'une descente d'en haut de personnages cosmiques. Le Christ, le Bouddha ou plutôt Vishnou sont, par exemple, des personnages de ce genre. Après leur des-

cente sur terre ils remontent dans les sphères d'où ils sont venus. Mais auparavant ils ont semé la parole et la parole grandit dans l'humus de la terre et cette parole, qui est l'expression du trésor, devient, à la manière d'un grain de sénevé, une plante robuste et puissante selon la parabole de l'Evangile. Ces personnages représentent donc la Parole faite chair qui descend des cieux et se fait homme afin de communiquer la vérité à partir d'un niveau identique à celui de l'Homme de la terre. Toutes ces choses sont enseignées par des mythologies religieuses et par des contes populaires. Le prince charmant qui vient trouver *Blanche Neige* est l'expression de ce trésor extraterrestre. On ne peut acquérir cette vérité, mais il est possible de se confondre avec elle.

Voici un aspect plus profond de l'initiation qui est représenté par les images symboliques du mariage mystique. Cette image exprime l'amour qui existe entre l'homme et la vérité. La vérité montre une sollicitude pleine d'amour pour l'Homme, elle désire vivre en lui. Si l'homme aime la vérité et se donne à elle, alors il y aura épousailles et un banquet dans le ciel.

Il est nécessaire de s'arrêter un instant sur le caractère universel de la vérité.

Beaucoup de personnes pensent que l'universalisme est un concept quantitatif. Il correspond, dans l'esprit de beaucoup, à une multitude. On dit qu'une *nouvelle est répandue universellement* lorsque cette nouvelle parvient aux oreilles de tout le monde. Il y a dans cette pensée quelque chose de vrai et quelque chose de faux. En effet, la vérité est universellement répandue dans le monde. On peut même dire qu'elle vit à l'intérieur de tous les hommes. Mais elle ne se livre qu'à quelques-uns. Je me tiens devant la porte et je frappe et si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi (Apo. 3,20). Donc le caractère universel de la vérité initiatique est qualitatif. Ce n'est pas le nombre d'initiés qui lui donne l'aspect d'une universalité, mais le niveau et la nature de l'initiation. Or, précisément, la quantité ne peut être que limitée, car peu de personnes accèdent à l'intelligence du mystère des symboles.

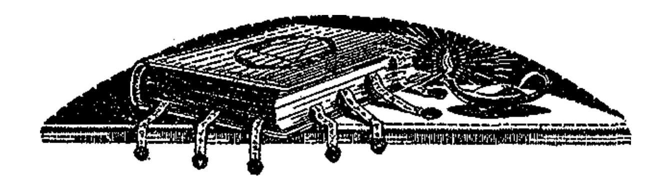
En voulant banaliser la voie initiatique on risque de profaner la nature sacrée et occulte des symboles. En voulant accomplir un acte de condescendance vis-à-vis de l'homme de la rue on risque de rester à son niveau au lieu de l'élever à celui de l'initié.

La voie initiatique ne peut être offerte qu'à celui qui consent à acquérir la liberté intérieure. Si ce critère n'est pas observé, les cercles initiatiques deviennent rapidement encombrés de passions humaines terrestres. L'initiation se dégrade et devient alors un système clos ressemblant bien plus à une secte fermée qu'à une ouverture vers l'infini. La porte initiatique doit s'ouvrir vers des horizons illimités de la vérité en dehors de toutes les sectes, au-dessus de toutes les chapelles et loin de toutes les doctrines dogmatiques. En banalisant le chemin de la vérité on s'égare dans des sentiers communs de la cité. Au lieu de l'éclairer on plonge la planète dans des dimensions limitées, souvent mesquines.

Mais la voie initiatique demeure une voie privilégiée. Tout en restant réservée à celui qui préfère la liberté intérieure à l'enchaînement sécurisant des doctrines apparamment rassurantes, elle constitue une porte ouverte vers le ciel lumineux ouvert de l'aventure de l'esprit. La voie initiatique est une proposition : elle s'offre à tous les hommes épris de liberté, mais elle ne se donne qu'à celui qui sait savourer et respecter cette liberté.

Jean PETERFALVI





Les Livres...

● **Les Manuscrits de la Mer Morte,** par Jean DANIELOU (Editions de l'Orante - Le Seuil).

Quel magnifique ouvrage que ce petit texte de 120 pages ! Jean DANIELOU, avec un ton aisé, précis, d'une grande clarté, commente la naissance et les origines du Christianisme. Cependant parler des manuscrits de Qumran, faire les rapprochements entre Saint-Jean et cette secte, puis de Jésus avec les Sadocites, de parler des usages esseniens et d'établir des rapprochements entre le Christ et le Maître de Justice n'est sans doute pas chose aisée, surtout pour un cardinal. On peut apporter des critiques aux exégèses chrétiennes, on peut être au-delà et apporter des troubles aux esprits. Jean DANIELOU, avec grand tact, et aussi grande conviction aborde ce problème avec bon sens, une richesse humaine qui se double d'une pensée spirituelle intense. Peut-être aurait-il fallu aussi aborder quelque peu le problème de l'occupation romaine qui à mon sens ouvre aussi quelques autres perspectives, mais ce remarquable essai peut déjà nous faire considérablement réfléchir.

Jean-Pierre BAYARD

● **Erik Satie,** par Anne REY (Le Seuil, Collection Solfèges n° 35 - 7,50 F).

Sans doute nous est-il difficile de porter un jugement de valeur sur l'œuvre musicale d'Erik SATIE, longtemps incompris et pour qui de jeunes générations s'enthousiasment. Encore peu connu des dictionnaires, Erik SATIE fit cependant partie du mouvement de la Rose-Croix de J. PELADAN. Il fut l'ami de GUAITA, PAPUS et il écrivit beaucoup de pièces musicales pour la Rose-Croix : des sonneries, des entrées pour les célébrations et les initiations. Cet homme, né en 1866, mort en 1925, intéresse ; le musicologue Roger COTTE dans **La musique maçonnique et ses musiciens** a évoqué ce mystique (p. 176) ; je me suis aussi attaché à cet étonnant personnage dans **La Symbolique de la Rose-Croix** (PAYOT). L'ouvrage d'Anne REY est donc fort précieux car nous retrouvons toute une atmosphère qui nous permet de mieux mesurer la valeur de ce précieux musicien.

J.-P. B.

● **La Télépathie et les Royaumes Invisibles,** par René BERTRAND (Robert Laffont - Collection Les Portes de l'Etrange).

La télépathie bien qu'étant démontrée comme une valeur humaine fort stable après les expériences scientifiques faites par les Américains et les Russes, reste encore une connaissance bien mystérieuse. On a pu communiquer avec les occupants d'une cabine spatiale, avec ceux d'un sous-marin ; mais que penser des prémonitions si ce n'est de concevoir la relativité du temps, la notion de l'intemporel. Voici le domaine de la parapsychologie vu par des scientifiques, de ce vaste monde de l'inconscient sur lequel JUNG nous mit sur la voie. René BERTRAND qui a été l'élève **d'E**tienne DRIOTON,

directeur du Musée du Caire, qui a entrepris des études sur les religions orientales, dresse ainsi un vaste panorama, une étude consciencieuse où, après de nombreuses anecdotes, nous avons la caution d'hommes de science dans un monde qui reste mouvant.

J.-P. B.

● **Théorie de la Religion,** par Georges BATAILLE (Gallimard - Collection Idées N° 306).

Dans l'excellente collection **Idées,** voici un texte inédit de Georges BATAILLE, **Théorie de la Religion,** en réalité la recherche d'une conscience de soi. A partir de la pensée archaïque, des thèmes très riches sont abordés ; les valeurs de l'outil, du sacré et du sacrifice débouchant finalement sur la notion de la fête et de la communion. Une pensée dense, concise, remarquable qui nous permet de mieux appréhender le problème crucial, celui de notre civilisation.

J.-P. B.

● **Le Sûtra du lotus blanc de la loi merveilleuse** (Dervy-Livres - Collection Mystiques et Religions - 22 F).

Dans leur charmante collection « Mystiques et Religions », André CHEDEL a adapté pour les Editions Dervy la version chinoise de **Le Sûtra du Lotus Blanc de la loi merveilleuse.** Dans la littérature bouddhique beaucoup de textes sanscrits ont été perdus. Les sûtras sont les textes dans lesquels ont été consignés cet enseignement selon l'optique mahayaniste. Cette traduction partielle du texte chinois, qui vise le domaine du spirituel, nous enseigne au temps du premier siècle de l'ère chrétienne, que ce qui se transforme reste toujours identique en son essence. Un écrit poétique d'une très haute portée métaphysique, qui nous mène vers les vraies lois de l'ésotérisme.

J.-P. B.

● **Boccace en France** - De l'humanisme à l'érotisme. (*Bibliothèque* Nationale 1975 - Catalogue 25 F).

BOCCACE, ce grand poète et conteur italien, ami de PETRARQUE, né en 1313 vraisemblablement à Florence et non à Paris, créa une charnière entre le Moyen-Age et l'humanisme naissant. Ses premières œuvres écrites en latin, véritables sommes sur les connaissances gréco-latines, firent les délices des humanistes et des beaux esprits d'Avignon. Si le **Décaméron** fit surtout son chemin dans le milieu des marchands, la traduction d'un des contes — Grisélidis — par Pétrarque en 1385 le mit à l'honneur. La Bibliothèque Nationale nous restitue ainsi toutes ces rééditions, nous présentant de très riches livres aux somptueuses miniatures allant de 1400 à nos jours, pour se clôturer sur les adaptations théâtrales, les opéras, ou les illustrations de Marc CHAGALL et Salvador DALI. Un beau thème avec un très agréable catalogue dont les notices de Florence CALLU et François AVRIL mettent en valeur les 252 pièces exposées.

J.-P. B.

● **Le totémisme aujourd'hui,** par Claude LEVI-STRAUSS (Presses Universitaires de France).

Dans la collection « Mythes et religions » dirigée par Georges DUMEZIL, Claude LEVI-STRAUSS insiste principalement sur l'illusion totémique qui est d'abord la projection hors de notre univers, et comme par un exorcisme, d'attitudes mentales incompatibles avec l'exigence d'une discontinuité entre l'homme et la nature que la pensée chrétienne tenait pour essentielle.

Cet ethnologue qui a étudié bien des pensées « primitives » et plus spécialement la culture de l'Amazonie, présente ainsi dans le cadre de notre pensée une large contribution non seulement aux problèmes du *totem, mais également du sacrifice.* Après une étude sur le nominalisme australien, les totémistes fonctionnalistes, Lévi-Strauss nous entraîne vers le « totémisme du dedans ». Un livre remarquable sur un sujet souvent *mal traité, avec une bibliogra*phie très complète.

J.-P. B.

● **Le Collège invisible,** par Jacques VALLEE (Albin Michel).

● **Le livre des apparitions,** par Erick Von DANIKEN (Albin Michel).

Deux jeunes auteurs, l'un français, l'autre allemand, qui se sont penchés sur le problème des extra-terrestres, des OVNI et qui tous deux nous proposent une quête s'orientant vers la parapsychologie, les recherches dans ce domaine très vaste du subconscient.

Jacques VALLEE appartient au groupement **Le Collège invisible** dont les membres, dans chacun de leur pays, consignent tout ce qui apparaît anormal à notre entendement habituel. On rejoint ainsi la notion des OVNI (objet volant non identifié) ; mais l'auteur interroge ainsi tous les faits troublants, tant ceux qui se sont déroulés à notre époque que ceux qui se sont produits par exemple chez les Phéniciens. Ainsi on interroge les talismans, les apparitions de Lourdes ou de Fatima afin d'essayer de cerner le mystère du miracle. Les conclusions de Jacques Vallée sont sans doute assez étonnantes, mais les faits rapportés méritent d'être lus.

Erick Von DANINKEN, dont l'ouvrage a été traduit de l'allemand par Henry Daussy, commente les apparitions dont en fin d'ouvrage il donne un excellent et intéressant calendrier. Là aussi nous verrons à nouveau les cas de Lourdes, de Fatima et l'auteur rapporte d'étonnants documents sur les ex-voto, avec de remarquables photographies. Nous ne parvenons pas à la pénétration spirituelle de Grillot de Givry qui dans **Lourdes** fit une remarquable étude sur les miracles. Von Däninken semble ignorer cet auteur, mais malgré tout nous avons une excellente et étonnante documentation. Avec ces apparitions ce sont naturellement aussi les prophéties qui sont évoquées.

Jean-Pierre BAYARD

● **Euphorion,** par Roger André NINCK (Editions Saint-Germain-des-Prés - 70, rue du Cherche-Midi - 75006 Paris - 1976 - Prix : 12 F).

Il est des livres qu'il faudrait bien se garder de juger d'après leur étendue : c'est bien le cas pour cette œuvre, contenue tout entière en une plaquette de trente pages. Véritable testament philosophique d'une âme sincère qui s'interroge — avec ferveur et lucidité — sur la place et la mission de l'Homme au sein de l'Universel, **Euphorion** constitue l'analogue, en pleine « ère atomique » des plus beaux témoignages d'initiés aux mystères antiques et à leur continuation. Un livre petit par l'étendue, mais tellement riche et profond ! A lire et à relire pour y retrouver les constantes de l'Homme véritable.

Serge HUTIN

● **Les arts divinatoires,** par PAPUS (Docteur Gérard Encausse) (Editions Dangles, Paris, 1976, 220 p., 36 F, Franco 41 F).

Voici la réédition attendue de cette introduction désormais classique aux arts divinatoires. Des générations d'occultistes y ont puisé les fondements de leur formation.

« La Science occulte est **synthétique** et le sera toujours malgré les efforts de ceux que cela paraît gêner », relève-t-on p. 13. Papus insiste sur l'unité de conscience et c'est précisément le sens inné de cette unité qui confère une valeur particulière à ce travail vis-à-vis de parutions plus récentes même. Outre l'astrologie, la première édition abordait la graphologie, la chiromancie, la morphologie et la physiognomonie. La présente édition, considérablement augmentée, comprend 100 pages consacrées à l'astrologie — soit près de la moitié du volume.

Les faiblesses de la partie astrologique des éditions précédentes ont été compensées avec bonheur par G.-L. BRAHY. Astrologue d'audience internationale et président de l'Ordre Martiniste belge, il a réussi la délicate intégration d'apports astrologiques modernes dans le respect de l'esprit martiniste du texte original (notamment pp. 144 à 158 où l'on lit : « L'interprétation d'un thème ne vaut que par un certain état de grâce qui permet de pénétrer l'âme

de ce thème ». *Voir aussi p.* 168 le paragraphe consacré à la philosophie dérivée de l'astrologie).

Si l'on me permet une image giscardienne, il assure ainsi le changement dans la continuité.

Victor BOUVIES

● **L'Occultisme,** par PAPUS (Extraits de « Le Spiritualisme et l'Occultisme » - 200 pages - in-8 carré - 24 F - Robert Laffont - Paris - 1975).

Le Dr Gérard Encausse (« Papus ») *est considéré, dans le monde* entier, comme l'un des plus réputés vulgarisateurs de l'Occultisme. Riche de quelque cent-soixante titres, son œuvre a permis à un très grand nombre de chercheurs de trouver enfin l'une des voies menant à La Voie. *Le livre que voici a pour but, en un* nombre restreint de pages, de mettre en valeur les notions chères à PAPUS et à certains de ceux que Victor-Emile MICHELET a désignés sous le nom de « Compagnons de la Hiérophanie ». Il y fait état, entre autres, *du célèbre ternaire* ***Corpus, Anima*** et **Spiritus,** de la constitution de l'Univers, de l'origine des Idées, de l'attachant et mystérieux monde invisible, de la magie, du symbolisme, de l'unité divine, de la passionnante hypothèse des vies successives (la *réincarnation*), *de l'Au-delà, de ce* qu'il est convenu d'appeler la « mort » et, dans le domaine de la sociologie, de la célèbre **Synarchie** si bien mise en valeur, avant 1914, par le marquis Joseph-Alexandre Saint-Yves d'Alveydre, que PAPUS *considérait comme son « Maître in*tellectuel ».

Ph. ENCAUSSE

AUTRES LIVRES A SIGNALER
(Ph. ENCAUSSE) :

● Robert AMBELAIN : ***Bérénice ou le sortilège de Beryte*** (*Robert* Laffont, Paris, 352 pages, 39,90 F). Il s'agit, cette fois, d'un roman historique aussi remarquable par la forme que par le fond. Il a trait aux amours de Bérénice, jeune reine de l'Orient romain, et de son frère Agrippa II, *dans les années 40 de notre ère,* sous le règne de l'empereur Claude. La Bérénice de cette émouvante histoire n'est pas celle qui inspira à Racine et à Corneille les tragédies que l'on sait, mais la tante de *celle-ci. Certes, je ne partage pas* toujours les idées et affirmations de Robert Ambelain dans certains de ses autres livres mais il m'est un devoir et un agrément de rendre ici un particulier hommage à l'écrivain de grand talent et à l'historien de *qualité auteur de ce merveilleux ro*man. Puisse Robert Ambelain en écrire d'autres sans nous faire trop attendre ! ● SEDIR : **Initiations** (Bibliothèque des Amitiés spirituelles, 5, rue de Savoie, 75006 Paris). Cette réédition — très réussie — de l'un *des plus importants ouvrages de Paul* Sédir était attendue par de très nombreux admirateurs de Sédir, disciple, comme l'on sait, du Maître PHILIPPE, de Lyon, qui ensoleilla une grande partie de son existence et en fit, dans toute la belle et noble *acception du terme, un humble sol*dat de N.S. le CHRIST-JESUS. Un livre d'une étonnante richesse pour ceux qui se pressent sur le sentier et qui sovent comprendre... A lire et à relire. ● Jean SERVIER : **Les Forges d'Hiram** (480 pages, Grasset *Edit., Paris, 1976). Professeur à* l'Université de Montpellier, Jean Servier est également l'auteur d'un ouvrage de réputation mondiale intitulé **« L'Homme et l'Invisible »** (Editions Laffont). Une nouvelle édition est d'ailleurs en préparation. Avec **Les *Forges d'Hiram ou la Genèse de* l'Occident,** le Professeur Servier nous fait bénéficier d'un grand livre d'histoire. En ethnologue averti autant que sincèrement épris du progrès humain, il nous donne ici un message de foi où toutes les énigmes de *l'Occident sont éclaircies par l'Ecri*ture sainte. ● Jacques WEISS : **La Synarchie selon l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre** (384 pages, 48 F, Edit. Robert Laffont, 1976). Encore une réimpression qui était très attendue de ce livre écrit peu après la guerre mondiale de 1940-1945. Le but est de faire mieux connaître St-Yves d'Alveydre *lui-même et la véri-*

table Synarchie — celle de St-Yves d'Alveydre — au grand public. Et l'auteur de préciser : « *J'aime trop* la France et les Français pour renoncer à leur rappeler la merveilleuse *mission* dont ils sont les mandatés occultes, être les flambeaux du monde en rétablissant les Etats Généraux, seul organisme susceptible de rétablir avec autorité une véritable liaison entre les gouvernés et les gouvernants. » ● Jean d'ENCAUSSE : ***La Philosophie de l'Eveil*** (130 *pages*, Le Courrier du Livre, 21, rue de Seine, Paris, 1972). Deux voies de Connaissance sont ici étudiées et comparées : la voie **verticale,** initiatique ou ésotérique, et la voie **horizontale,** philosophique et exotérique. L'auteur estime que *c'est à celle-ci* que l'Homme doit demander les ultimes réponses qu'il attend. ● Hector LOAIZA : **Wañu Pura, le chemin des sorciers des Andes** (Edit. Robert Laffont, Paris, 1976). Récit minutieux et passionné d'une initiation bien particulière. L'auteur est Péruvien d'origine quechua. ● Serge HUTIN : **Tous les secrets sont en nous** (*344 pages*, Dervy-Livres, Paris, 1975). De curieuses et attachantes révélations faites par notre frère et ami Serge Hutin. ● Edmond DELCAMP : **La montée vers l'Orient** (300 pages, Dervy-Livres, 35 F). ● Alan W. WATTS : **L'Esprit du Zen** (128 pages, *Editions Dangles*, 24 F). Publié dans la collection « Horizons spirituels », ce petit livre clair et instructif est une description pratique des diverses étapes conduisant à la parfaite réalisation de soi. ● Léo-Georges BARRY : **Les nombres magiques nucléaires.** *Préface* de Raymond Abellio. (160 pages, Dervy-Livres, 1975, 25 F). L'auteur lève le voile sur l'arcane numérologique que constitue le nom codé du Dieu de la Bible. ● Michel VALLET : **L'aventure magique de Martine de Bertereau** (206 pages avec illustrations, Collection Belisane dirigée par Cl. Boumendil et G. Tappa, Nice, 1976, 58 F. *Galerie Blanc* et Noir, 9, rue C.-F.-Gastaldi, Monaco-Ville). Le nom de Martine de Bertereau est attaché à la découverte des mines et minières de France sous Richelieu et ce, grâce aux principes de la radiesthésie. Outre la *biographie anecdotite* de Martine de Bertereau, cet ouvrage — fort bien présenté — donne l'intégralité de son œuvre. ● Pierre MARIEL : **Secrets et Mystères de la Rose+Croix** (Editions du Prisme, 22, allée des Mimosas, La Californie, 83320 Carqueiranne, *208* pages, 42 F, 1976). Une fois de plus notre frère et ami Pierre Mariel *nous* fait bénéficier ici de son savoir bien particulier et de ses dons d'écrivain. Grâce à lui nous faisons plus ample connaissance avec la vie et l'œuvre de personnages historiques au nombre desquels je citerai Nicolas Flamel, l'abbé Montfaucon de Villars, *le comte de Saint-Germain*, Mesmer, Cagliostro, Jacques Cazotte, Villiers de Ville Adam, etc. A noter d'autre part un certain nombre d'anecdotes qui ne laisseront pas de retenir, elles aussi, l'attention des lecteurs de Pierre Mariel.

Ph. E.

REVUES : Dans le précédent numéro *j'ai signalé* la naissance de deux nouvelles revues. Il s'agit respectivement de **L'Autre Monde, le magazine de l'étrange et du surnaturel** (7, rue Decrès, 75014 Paris) et de **L'Inconnu, revue des phénomènes et des sciences parallèles** (63, *Champs-Elysées, 75008 Paris*). *L'une* et l'autre de ces deux revues sont illustrées. Articles à signaler entre autres : Dans **L'Inconnu :** (N° 1) Les Voyants. - La réponse des O.V.N.I. - Mystères et légendes de la Bretagne. - Vaudou. (N° 2) Serons-nous *les derniers ? L'Apocalypse* selon Saint Jean. - Mystères et légendes du Bassin parisien. - Les lieux sacrés. - O.V.N.I. (N° 3) L'Aura. - L'Atlantide. Mystère ou réalité ? - Les pouvoirs de l'Hypnose. - Mystères et légendes de Paris. - La plus grande fête religieuse du monde. - O.V.N.I. (4) Ondes de vie, ondes de mort. - Des recettes contre le mal au dos. - Taches d'encre. - O.V.N.I. - Chirurgie magique aux Philippines. - Les marcheurs du feu. (5) Bouddhisme et Occident. - Mystères et

légendes de la Savoie. - A la recherche de nos vies antérieures. - O.V.N.I. - L'Autre monde n'existe pas..., article par Robert Amadou. ● **L'Inconnu** (N° 5) On peut mourir de peur. - Moon, un nouvel Hitler ? - L'acupuncture au secours des alcooliques. - Ces étranges « Trous noirs ». (6) D'autres planètes habitées... - Un mort pourra-t-il se réveiller dans cent ans ? - Bénéfiques ou maléfiques ? ces ondes que la Terre nous envoie. ● **Question de...** (Directeur Louis Pauwels, 114, Champs-Elysées, 75008 Paris). (N° 12) Les Sectes : Pourquoi ? Comment ? - Le socialisme illuminé de George Sand. - La Franc-Maçonnerie est-elle spirituelle, par Robert Amadou. A signaler d'autre part, dans ce bel article, les lignes consacrées à « Jean Baylot, défenseur de la Franc-Maçonnerie », lignes d'autant plus émouvantes que notre Frère Franc-Maçon et Martiniste Jean BAYLOT nous a quittés, il y a quelques mois, pour l'Orient éternel... Saluons tous sa mémoire. ● **Le Charivari** (19, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois, 75001 Paris). Le N° 23, nouvelle édition, est consacré à « Sectes et sociétés secrètes en France aujourd'hui ». Mise au point intéressante à plusieurs titres. ● A signaler également le numéro spécial consacré aux Sectes (**Collection des Documents**) par le journal **France-Soir.** 54 pages avec nombreuses illustrations (Prix : 9,50 F). ● Rappels : La revue **Atlantis,** la revue **Facettes** (nouvelle présentation de ce « **Lien des curieux et chercheurs** » N° 51 de mars-avril 1976. - **La Revue Spirite,** dirigée par André Dumas. - **La Revue Théosophique :** Le Lotus Bleu. - **La Revue des Etudes Péladanes,** organe officiel de la société Joséphin Péladan. - **Le Lien de Fidélité** dont le N° de fin d'année 1975 comporte un article sur « Dieu est-il Chrétien ? » - **Présence Orthodoxe.** - **La Revue du Magnétisme,** fort intéressante à plusieurs titres, bien documentée, agréable à lire. - La revue **Cercle,** de notre frère et ami Daniel Beresniak. Le N° 4 (mars-avril 1976) comporte, entre autres, un important article de celui-ci sur « **La Kabbale et la Franc-Maçonnerie** ». Toujours en ce qui concerne le domaine de la Franc-Maçonnerie, il convient de signaler la revue **Renaissance Traditionnelle** très complète, très intéressante mais... réservée aux seuls Francs-Maçons ; la revue **Humanisme** (du Grand Orient de France) riche d'une documentation fort bien illustrée et des plus variées sur un grand nombre de problèmes susceptibles de retenir l'attention générale. - La Grande Loge de France publie, elle, une revue, très intéressante elle aussi, et qui est intitulée **Points de vue initiatiques.** Les adresses respectives de ces deux dernières revues sont 16, rue Cadet, 75009 Paris, et 8, rue Puteaux, 75017 Paris. - « **Nostra, l'hebdomadaire de l'actualité mystérieuse** », évoque, entre autres, des sujets aussi variés qu'attachants pour le grand public : Miracle à Lourdes, les O.V.N.I., la Prémonition, l'Hypnose, les Sectes, les Maisons hantées, la Drogue, les Ecritures secrètes, le Spiritisme, la Parapsychologie, etc., etc. - En terminant, je signale la petite publication intitulée **Action Evangélique pour l'Eglise du Silence** (B.P. 33 - 92400 Courbevoie) qui fait montre d'un beau et tranquille courage et s'élève contre les persécutions dont sont victimes, de nos jours encore, des disciples du CHRIST-JESUS dans certains pays...

Ph. E.

Sur le front de la recherche...

● *Martinistes et Francs-Maçons de Memphis-Misraïm.*

Parce que sont en cause des occultistes qui ont tous, plus ou moins, touché à Papus, ou que Papus toucha, ou qui touchèrent Papus, voire dont beaucoup adhérèrent à son Ordre martiniste, la présente chronique peut, il me semble, souffrir d'annoncer la découverte des archives françaises du rite de Memphis-Misraïm, à la fin du XIX[e] siècle.

La générosité de mon frère et ami Jacques Duvielbourg, qui conserve ce fonds, m'a invité à l'exploiter de concert avec lui. Qu'il veuille trouver ici la marque publique d'une gratitude qu'il connaît.

En primeur, je signale qu'au Régime de Memphis-Misraïm, ont appartenu, comme on ne le sait guère ou pas du tout, Oswald Wirth, Albert Poisson, Yvon Le Loup *(Sédir)*, Théophane Champrenaud, Hippolyte Rivail *(Allan Kardec)*, Albéric Thomas, Emmanuel Lalande *(Marc Haven)*. Sur chacun de ces personnages, et sur d'autres qui, par exemple, tinrent un rôle notable dans l'histoire d'autres obédiences maçonniques, et aussi sur l'influent et méconnu René Philipon, qui m'est cher, nous publierons les pièces principales : enquêtes (par exemple de Thomas et Lalande sur Philipon), diplômes, travaux en loge (par exemple, de Sédir)...

Robert AMADOU

● LE FONDS SAINT-YVES D'ALVEYDRE - PAPUS A LA SORBONNE

A la fin de l'année 1974 et au terme d'une longue recherche, la bonne fortune que suscitent les fouineurs obstinés m'a permis d'inventer un nouveau trésor papusien.

Après la mise au jour du fonds Papus conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon, dont *l'Initiation* publia l'inventaire (cf. n° avril-juin 1967, pp. 75-91), c'est en effet d'un autre fonds en provenance du même mage que sa même revue, la nôtre, où l'on en annonça naguère l'existence (cf. n° 2 de 1975, p. 114), peut préciser aujourd'hui l'origine et la composition, tandis que l'inventaire se poursuit, à paraître ultérieurement ici encore.

Le fonds Papus de la Sorbonne est, de par son origine, un fonds Saint-Yves d'Alveydre. Papus l'avait hérité de son maître et ami et une disposition de son testament, en date du 20 juin 1916, le légua au Musée Guimet. Le fils de Papus, Philippe Encausse, n'entra pas en possession du lot avant 1938. Il s'empressa alors de le proposer au légataire. Mais la vocation orientaliste de cet établissement incita la direction à décliner l'offre au bénéfice de la Sorbonne. La Sorbonne accepta et la Bibliothèque de l'Université de Paris inscrivit le legs Papus en avril 1940. Nul, pourtant, ne s'en avisa, le fonds resta dans l'ombre. Le voici qui en sort.

Il comprend des imprimés et des manuscrits.

Les imprimés, au nombre de plusieurs dizaines, dont plusieurs belles pièces, relèvent presque tous de l'occultisme, de la philosophie et de l'histoire des religions ; quelques-uns de la littérature.

L'intérêt des manuscrits prévaut évidemment, et il est grand. Je citerai un recueil autographe de vers d'Eliphas Lévi, *Rimes et raison*, daté *in fine* de novembre 1871 ; des textes de kabbale (par exemple l'*Interruption du sommeil cabalistique, ou le dévoilement des tableaux mystiques de l'Antiquité*, XVIII[e] siècle), d'alchimie (par exemple, Fabre, *La Défense de l'alchimie*, XVIII[e] siècle) et d'astrologie ; des grimoires telles les *Clavicules de Salomon*.

Enfin la section majeure rassemble des manuscrits autographes de Saint-Yves lui-même : six gros cahiers de notes au crayon, deux pleins cartons de papiers très divers (l'astrologie y est bien représentée), et, pour le bouquet, une *Archéométrie du Sépher Beraeshit de Moïse*.

De quoi beaucoup travailler, s'instruire et transmettre. Nous y reviendrons. Mais, dès maintenant, merci, une fois de plus, à Saint-Yves d'Alveydre, à Papus et à Philippe Encausse. Et, comme toujours, grâces à Dieu.

Robert AMADOU

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

:·: Notre bien-aimé Frère Maurice Gay, « Grand Orateur » de l'Ordre Martiniste et président du Groupe « Phaneg » (N° 36) du Collège de Paris, est « parti pour l'Orient éternel ». Il nous a quittés le 1er avril dernier à l'âge de 55 ans, alors qu'il se trouvait à son bureau, en plein travail. Lourde et bien cruelle perte pour notre Ordre Vénérable que celle de cet homme de cœur, de devoir et d'action, de ce talentueux orateur, de cet érudit et grand spiritualiste.

Une cérémonie, très simple, a été organisée au cimetière du Père Lachaise en présence de sa famille et de nombreux amis. Une palme en bronze fut déposée sur sa tombe et, au nom de tous, notre S:·: Annie Benamou lui rendit un émouvant hommage.

Le caveau de la famille Gay-Baular-Meyer se trouve dans la 73e division, 3e ligne 6 N° 27 - 74. (Métro le plus proche : « Philippe Auguste » ou « Père Lachaise »).



Devant la tombe de PAPUS : 26 octobre 1975. Au premier plan, de profil, notre regretté frère Maurice GAY, orateur de l'Ordre Martiniste et président du Groupe :·: « Phaneg » (Collège de Paris).

(Photo Jean-Pierre LOUIS)

● Un hebdomadaire parisien avait annoncé en son N° du 5 mai 1976 la mort de Robert Ambelain ! J'ai moi-même appris cette fâcheuse nouvelle à l'intéressé (!) et la rectification suivante a été publiée le 26 mai :

Une heureuse nouvelle. Dans le numéro du 5 mai de notre revue, votre collaborateur Jean-Louis Brau, a bien voulu me décerner la gloire

posthume, en me qualifiant de « grand occultiste », et en précisant que je venais de disparaître.

Il n'en est rien, heureusement pour moi. Mes ascendances paternelles et maternelles donnent une moyenne de longévité s'étalant entre 85 et 89 ans. J'ai donc encore une bonne vingtaine d'années devant moi, avant de passer à mon tour le « seuil » !

Je vous serais très obligé de bien vouloir annoncer cette heureuse nouvelle à vos lecteurs.

Robert AMBELAIN

« En priant Robert Ambelain de bien vouloir nous excuser, nous signalons à nos lecteurs qu'il est grand maître de plusieurs obédiences maçonniques françaises et étrangères ainsi que de deux organisations initiatiques traditionnelles. Auteur de nombreux articles et conférences, il a publié des dizaines d'ouvrages sur l'occultisme, la Gnose, la Kabale et les sociétés secrètes. Robert Laffont vient de publier son dernier roman : Bérénice ou le sortilège de Béryte ».

● 2 août 1905 ! « Mort » du Maître PHILIPPE, de Lyon. Nous serons nombreux en France et à l'étranger à lui adresser une pensée de gratitude et d'affection le 2 août 1976. La tombe, qui se trouve au cimetière de Loyasse, à Lyon, est toujours fleurie et ce, depuis 71 ans.

● A propos de M. PHILIPPE, voici un extrait d'un article publié dans le grand journal lyonnais *Le Progrès de Lyon* le 5 mai 1976 :

« Les Brigades du Tigre » et « Maître Philippe ». — *« Les Brigades du Tigre », dont la Chaîne 2 nous gratifie le dimanche soir, offrent généralement un moment sans surprise, mais agréable : de l'aventure policière, de la bravoure, de bons acteurs, un petit côté rétro qui ne manque pas de séduction...*

Pourquoi faut-il que l'épisode de « La Couronne du Tsar » ait mis en scène l'autre dimanche sous le jour le plus odieux et le plus faux, un personnage bien connu des Lyonnais, les plus anciens, et en tout cas de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire comme à l'ésotérisme local ?

Nous voulons parler de Maître Philippe. Un Maître Philippe ressuscité en l'occurrence — on dira que le cas n'a rien d'étonnant en la matière ! — puisque mort en 1905, les auteurs du feuilleton n'ont pas craint de le faire revivre en 1913 ! En estropiant juste un peu son nom et en faisant de ce robuste Savoyard un personnage chétif se promenant sur ses béquilles.

Tout cela n'aurait rien de bien grave si le « Maître Philippe », révéré par beaucoup de Lyonnais, et des plus sérieux, si l'homme de bien qu'il ne cessa d'être, le catholique fervent, le médecin des pauvres, le guérisseur, le magnétiseur qui, sa vie durant, soulagea les souffrances des plus déshérités, n'était présenté dans ce feuilleton, comme une sinistre crapule, animé par la haine et la soif de vengeance.

Or, s'il est exact que Philippe se rendit à la cour du Tsar en 1901, il n'en fut jamais chassé. Au contraire, le Tsar et la Tsarine le firent venir à Compiègne lorsqu'ils furent les hôtes de la France et le réinvitèrent en Russie.

Mais, comme le thaumaturge n'a pas de descendant, sa fille unique est morte juste un an avant lui, en août 1904, M. Desailly, auteur de ce mensonge, qui n'a rien de pieux, ne risque rien. Rien d'autre que sa réputation...

Un grand et fraternel merci, au nom de tous les admirateurs du « Maître spirituel » de Papus, à l'auteur de cette nécessaire mise au point.

● Parmi les souvenirs rapportés de Russie, par Gérard Encausse Papus (à l'occasion de l'un de ses trois voyages) et que je conserve précieusement, il y a une coupe en métal noble et dont le fond porte, gravée, l'inscription suivante : « *Souvenir affectueux de vos frères russes qui souhaitent que cette coupe soit toujours pleine de* **joie,** *forces et santé.* »

● **EN AMERIQUE DU SUD...** Compte rendu du voyage du frère Emile LORENZO (délégué *par la Chambre de Direction de l'Ordre) et de son épouse, notre sœur Maria LORENZO.*

Partis de l'aéroport de Paris-Roissy « Charles de Gaulle » le soir du 20 décembre 1975, nous avons fait escale à Dakar, où nous avons passé quelques heures agréables. Nous avons repris l'avion pour l'Argentine le 23 et sommes arrivés à Buenos Aires le 24 à midi. Le 28 nous avons procédé à des initiations et à l'installation du Groupe Martiniste « Saint Yves d'Alveydre » (N° 94), premier groupe relevant de notre Ordre Vénérable en Argentine. Pendant notre séjour à Buenos Aires, nous nous sommes longuement entretenus avec nos frères argentins, dont l'hospitalité nous a émus.

Le Souverain Grand Délégué National de l'Ordre au Brésil est venu, accompagné de deux frères de son pays, à Buenos Aires pour assister à l'installation du groupe « Saint Yves d'Alveydre ». Nous garderons toujours dans notre mémoire le souvenir de l'émouvante Chaîne d'Union groupant des frères argentins, brésiliens et français, priant ensemble pour la paix et l'amour parmi les hommes.

Nous sommes partis par avion vers Montévidéo le 29 avec nos frères brésiliens. Une demi-heure après nous étions arrivés. Huit frères et sœurs brésiliens avaient tenu à nous attendre à l'aéroport. Nous avons visité la ville et la côte de l'Uruguay jusqu'à la frontière du Brésil et, l'après-midi du 31 décembre, nous arrivions à Cachoeira do Sul. Une vingtaine de kilomètres avant la ville, plus de trente frères et sœurs appartenant à l'Ordre Martiniste nous attendaient dans huit voitures pour nous rendre tous ensemble à la demeure du Dr. Ary Ilha Xavier, Souverain Grand Délégué National de l'Ordre Martiniste au Brésil. Nous y sommes restés dix jours.



Ary Ilha XAVIER

Pendant notre séjour à Cachoeira do Sul nous avons assisté à deux réunions du Groupe Martiniste de cette ville. Nous avons été très agréablement surpris par le sérieux de ces réunions. A la qualité des frères et sœurs s'alliait un profond respect des rituels. Après les réunions et durant notre séjour dans cette ville du Sud du Brésil, nous avons pu nous entretenir avec des sœurs et frères de tous les groupes du Brésil.

Une note amusante de la part des frères et sœurs qui ne nous connaissaient pas : ils s'attendaient à accueillir deux personnes âgées, ne s'exprimant qu'en français, alors qu'ils ont eu à faire à deux envoyés parisiens de l'Ordre, n'ayant pas encore de cheveux blancs et s'exprimant dans une langue comprise par tous.

Le Préfet de la ville, ayant appris que deux Français étaient arrivés à Cachoeira do Sul, nous a reçus très cordialement et a fait mettre en marche les fontaines lumineuses de la ville un jour ouvrable, réalisant un spectacle de son et lumière pour nous souhaiter la bienvenue.

Tout notre voyage à travers le Brésil a été rempli de petits détails sympathiques, émouvants même, de la part des Brésiliens qui nous ont accueillis partout à bras ouverts.

Nous avons continué notre voyage vert Porto Alegre, à 200 km. de Cachoeira do Sul. Là, des frères et sœurs nous attendaient également et ne nous ont pratiquement pas quittés pendant les deux jours que nous avons passés dans cette ville. Après Porto Alegre a commencé un voyage quelque peu touristique vers Tubarao, Laguna, Florianopolis, Curitiba, — ville où le Martinisme a débuté au Brésil, sous l'égide et l'impulsion d'un frère **initié par Papus.** Puis, nous sommes allés admirer les grandioses cataractes de Iguaçu. Ensuite, nous sommes partis pour le Paraguay, où nous avons visité la capitale, Asuncion. Après le Paraguay, retour au Brésil pour aller à Goiania et Brasilia, où nous avons passé près de trois jours. En tout, nous avions couvert plus de 7.500 km. en voiture avec le frère Ary, son épouse Nély et leur fils Marcos, âgé de dix ans.

Comme nous n'avions plus beaucoup de temps, nous avons dû partir pour Rio de Janeiro en avion, car le voyage en voiture aurait pris les trois jours qui nous restaient avant de quitter le Brésil. Ces trois derniers jours, nous les avons passés à Rio. Nous y avons admiré le Corcovado, où se dresse une monumentale statue du Christ glorieux qui domine toute la ville. Il y avait 40 °C à l'ombre et 56 °C au soleil !

Nous n'oublierons jamais ce magnifique pays, et l'accueil chaleureux de ses habitants.

Nous tenons à remercier à nouveau et de tout cœur le Souverain Grand Délégué National du Brésil, tous les présidents des Groupes Martinistes et les sœurs et les frères pour leur fraternelle invitation.

En arrivant à Paris, après cinq semaines de soleil, il neigeait...

RAPPORT SUR L'ACTIVITE DES GROUPES MARTINISTES DU BRESIL

Il y a, actuellement, au Brésil, cinq groupes actifs relevant de l'Ordre. Ils sont tous fixés dans l'Etat de Rio Grande do Sul.

a) Groupe « Louis-Claude de Saint-Martin » (N° 85), collège de Cachoeira do Sul, dont le président est le frère Ary Ilha Xavier. Ce groupe comprend 21 frères et sœurs.

b) Groupe « Eliphas Lévi » (N° 86), Collège de Santa Maria, dont le président est le frère Jayme Cavalheiro Alves : 14 frères et sœurs.

c) Groupe « Papus » (N° 87), Collège de Santa Maria, dont le président est le frère Otto Germano Beust : 12 frères et sœurs.

d) Groupe « Mestre Philippe » (N° 96), Collège de Rio Pardo, dont le président est le frère Nicolau do Canto Schwarz, qui est martiniste depuis quelque quarante ans ! Dans ce groupe il y a 18 frères et sœurs.

e) Groupe « Stanislas de Guaita » (N° 95), Collège de Porto Alegre, dont le président est le frère Mauro Motta de Meneses. Ce groupe comprend 22 frères et sœurs.

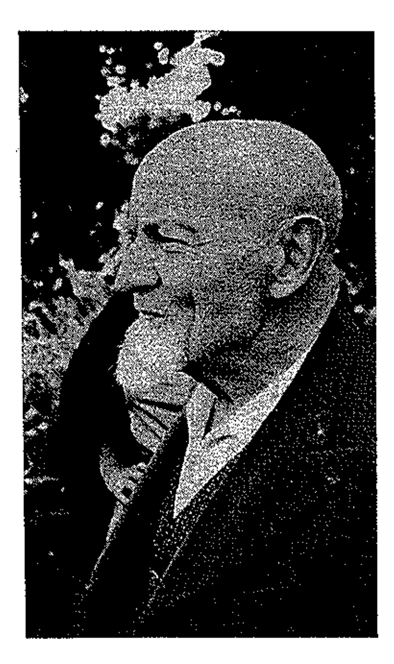
Pendant l'année 1976, le T R F Ary Ilha XAVIER pense fonder deux nouveaux groupes dans le même Etat de Rio Grando do Sul. Parmi les frères relevant des groupes énumérés il y en a quelques-uns qui habitent Brasilia, Rio de Janeiro, etc.

Le Souverain Grand Délégué National nous a présenté un programme d'études, pour chaque grade, développé en union de pensée avec Louis-Claude de Saint-Martin et avec Papus, fondateur de l'Ordre Martiniste en 1888-1891. — Emile LORENZO, Délégué de la Chambre de Direction pour les pays de l'Amérique Latine.

Emilio LORENZO,

Délégué de la Chambre de Direction de l'Ordre Martiniste pour les pays de l'Amérique latine.

CEUX QUI, « PARTIS POUR L'ORIENT ETERNEL », NOUS PRECEDENT...



Emile BESSON
(† décembre 1975)



Jean BAYLOT
(† février 1976)



Maurice GAY
(† avril 1976)

Jean BAYLOT,
notre frère en Martinisme

Le 3 février 1976, Jean Baylot a rejoint, par la mort, le lieu de son désir. Non point qu'il eût le monde en abomination : il s'y mouvait à l'aise et n'en goûtait pas moins (outre les larmes) les menus plaisirs, qu'il n'en acceptait les honneurs, pourvu que ceux-ci fussent l'insigne des responsabilités assumées. Mais la Grande Loge éternelle, comme le Royaume utopique, est dans les cieux. Or, le parfait seul contente l'homme de désir. Le Parfait.

« Toujours dans l'action, et cela dans des conditions imprévisibles, pour lutter contre le feu, contre l'eau, les maladies, souvent contre la colère et parfois contre l'enthousiasme. » Voilà, selon Alain, « l'homme le plus heureux sur terre », ou le préfet de police ! Au terme d'une carrière administrative, dont il avait monté tous les échelons et avant de se sacrifier à un mandat parlementaire, Jean Baylot incarna ce très haut fonctionnaire.

Le ressort de son action, il faut le chercher dans la franc-maçonnerie. Jean Baylot toute sa vie se soucia de bâtir, traçant aussi les plans et ôtant les obstacles. L'idéal maçonnique l'attrayait et l'aimantait, que la devise républicaine, pour n'être pas née dans les loges, n'en résume pas avec un moindre bonheur. A condition de bien entendre « Liberté, Egalité, Fraternité », c'est-à-dire que les trois vertus de sagesse, de force et de beauté animent la formule.

Jean Baylot travailla à réaliser cet idéal sur tous les plans où l'homme peut créer et à tous les niveaux de l'organisme social, dans le monde profane et en franc-maçonnerie. Il y parvint de mieux en mieux, tandis que sous l'aspect philanthropique certes indissociable (pour ne rien dire de l'interprétation terre-à-terre à rejeter), la découverte progressive de la tradition, qu'il défendrait et illustrerait, en dégageait à son âme la signification initiatique.

Le Rite écossais rectifié instruisit Jean Baylot, hors l'énigme, quant à la franc-maçonnerie traditionnelle, qui est une école de spiritualité.

Ce Rite, où Jean-Baptiste Willermoz a inséré la doctrine martinésienne de la réintégration et auquel appartint Louis-Claude de Saint-Martin, qui ne laissa pas d'y influer, est souvent qualifié « martiniste ». Qu'à ce titre déjà, très authentique, Jean Baylot, grand maître national du Rite écossais rectifié en France et grand prieur du Grand Prieuré des Gaules, introduit à l'arcane suprême du Régime, soit reconnu, ainsi qu'il se reconnaissait lui-même, comme « martiniste ».

Mais combien le mot « martiniste » est équivoque ! Il désigne aussi, par exemple, ceux qui, n'importe la forme de leur affiliation, frayent avec Martines de Pasqually, Jean-Baptiste Willermoz, Saint-Martin et agréent la théosophie qui leur est commune. Or, l'aveuglement n'était pas le fort de Jean Baylot, à l'endroit des idées ou à l'endroit des hommes. Maçon rectifié, il respectait, au sens le plus actif, Martines de Pasqually, l'énergie de Jean-Baptiste Willermoz et sa sociabilité le touchaient, et il aimait

Saint-Martin. Mais encore, il croyait à la réintégration, d'une manière qu'il a toujours manifestée et qui s'explicitera sans cesse. Attaché à maintenir dans la confrérie religieuse des francs-maçons sa tolérance constitutionnelle vis-à-vis des confessions, il s'avouait, pour sa part, « catholique en sommeil » mais de racine chrétienne.

Papus a marché sur la route ouverte par *le Philosophe Inconnu*, par l'artisan du Rite écossais rectifié et par le maître de ces deux disciples. Il a fondé dans leur mouvance l'Ordre martiniste. Or, Jean Baylot n'a pas ignoré Papus, ni ne l'a méjugé. Pour ce « tribun » et ce « mage » à la « personnalité puissante » (disait-il), il éprouvait un penchant de sympathie et d'estime souriante. Surtout, Jean Baylot relève du martinisme en un troisième sens, puisqu'il est entré dans l'Ordre de Papus. Pierre de Ribaucourt l'y reçut, *le 18 avril 1963, dans l'oratoire de Philippe Encausse*, boulevard du Montparnasse, avec l'assistance de Jacqueline Basse, Georges Crépin, Jean de Foucauld, Vincent Planque. (Je me souviens avoir rencontré Jean Baylot dans le temple martiniste de la rue de Liège, lors, notamment, d'une réunion consacrée à l'arithmosophie. Le sérieux de son attitude et de ses remarques signalaient une présence intense.)

Pour hiéronyme dans l'Ordre martiniste, Jean Baylot avait choisi « Libertas », et il a lutté contre toutes les tyrannies, depuis la Résistance, où il se battit en héros, jusque dans le maintien de l'ordre libéral, et le refus de toutes consignes, soit anticléricales soit para-cléricales.

Mais « la véritable faculté d'un être libre », écrit Saint-Martin, « est de pouvoir par lui-même se maintenir dans la loi qui lui est prescrite et de conserver sa force et son indépendance, en résistant volontairement aux obstacles et aux objets qui tendent à l'empêcher d'agir conformément à cette loi » [1]. Jean Baylot saisit le lien de *Lex* avec *Libertas*, qui a nom *Voluntas*. Il servit la loi sociale, car l'initié participe à l'ordonnance de la cité et, selon Saint-Martin encore, cette loi, qui doit être analogue à la loi primitive de l'homme, prescrit des torts à redresser et des *maux à guérir* [2] *; la loi de l'intelligence qui est d'expliquer et* de comprendre ; la loi du cœur qui est d'édifier ; la loi spirituelle qui dirige le regard en haut et oblige de s'élever dès maintenant.

Le martinisme, en réalisant le principe de la pensée de Jean Baylot, qui a réglé son action, éclaircit son désir, l'éclaira. Prions pour qu'à ce désir de notre frère, la vraie lumière accorde enfin pleine satisfaction.

Robert AMADOU

(1) *Des Erreurs et de la vérité*, éd. 1775, p. 21.
(2) Cf. *L'Homme de désir*, chant 74, éd. 10/18, p. 116.

● Une autre et bien triste nouvelle à donner : Notre frère et ami Charles de SAINT-SAVIN vient de « mourir »... De très nombreux amis et disciples de cet homme de bien à la bonté et au désintéressement proverbiaux, de cet ardent et talentueux écrivain spiritualiste, de ce savant occultiste avaient tenu à lui apporter un dernier hommage à l'occasion de ses obsèques religieuses en l'église Notre Dame de Nazareth à Paris, le mercredi 16 juin 1976.

Charles de SAINT-SAVIN m'honorait de son affectueuse et fidèle Amitié depuis quelque 30 années. Il était un fervent admirateur de PAPUS et, dans le délicat domaine de la santé il avait fondé, il y a plusieurs lustres, le G.N.O.M.A. ou « Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire », bien connu de tous. Notre autre frère et ami regretté Pierre NEUVILLE l'estimait particulièrement.

Ancien combattant, pilote aviateur lors de la grande guerre, Charles de SAINT-SAVIN était Officier de la Légion d'Honneur.

Séchons nos larmes et adressons-lui, dans l'Au-delà, une pensée de gratitude et d'indéfectible Amitié.



Au « banquet-Papus » du 28 octobre 1973
Charles de SAINT-SAVIN (à gauche)
nous avait fait la joie et l'honneur d'être des nôtres.

⁘ Une édition italienne d'un ouvrage de PAPUS vient d'être publiée à Gênes (Editions « Amenothes » 16124 Genova Vico Giannini 1-3). Il s'agit de « Martinezismo, Willermozismo, Martinismo e Massoneria », fort bien présentée.

● A l'occasion du cinquantenaire de leur sympathique Association et à celle du Feu traditionnel de la Saint Jean, nos amis d'**ATLANTIS** ont organisé une très belle fête, en soirée, le 24 juin, aux Arènes de Lutèce.

● L'adresse de l' « Association française contre la peine de mort » est 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris. Présidente : Mme Georgie VIENNET, 31, rue Raynouard, 75016 Paris.

● La Société « Joséphin PELADAN » a fait célébrer une messe à la mémoire du Maître Passé (58e anniversaire de sa « mort ») le samedi 26 juin en la chapelle de l'Eglise catholique libérale, 169, rue de Rennes à Paris.

● Notre frère spiritualiste André DUMAS, président, nous signale que la nouvelle adresse de l' « Union Spirite Française » et de l'organe officiel « **Survie** » est 15, rue Jean-Jacques-Rousseau, 75001 Paris.

● L'un de nos amis vient d'ouvrir la « Librairie du Graal » (15, rue Jean-Jacques-Rousseau, 75001 Paris - Tél. : 236-07-60) consacrée à : Esotérisme - Spiritualisme - Sciences occultes - Symbolisme - Sociétés initiatiques - Religions - Philosophie - Orientalisme - Parapsychologie - Psychologie appliquée - Médecine naturelle.

Docteur Ph. ENCAUSSE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT 1976

à retourner rempli et signé à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces / mandat chèque / *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1975	1976
Sous pli ouvert	France	30 F	Idem
	Etranger	40 F	»
Sous pli fermé	France	35 F	»
	Etranger	45 F	»

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **50 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19.....

Signature,

(*) Voir au verso.

VIENT DE PARAITRE...

L'ILLUMINISME EN FRANCE
(1767-1774)

MARTINES DE PASQUALLY

SA VIE — SES PRATIQUES MAGIQUES
SON ŒUVRE — SES DISCIPLES

SUIVIS

DES CATECHISMES DES ELUS COENS

par

PAPUS

Docteur en médecine, docteur en kabbale,
Président du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste

Il s'agit de la réédition intégrale de l'ouvrage publié en 1895 et devenu introuvable. Cette édition de 1976 est enrichie d'une attachante préface et de notes de Robert AMADOU et d'une documentation particulière à propos de l' « Agent Inconnu » (dont une reproduction complète d'un document manuscrit inédit et d'époque).

Un volume de 342 pages avec nombreuses illustrations, aux Editions Robert Dumas, 4, rue des Abbesses, 75018 Paris. - Prix 29 F.

L'INITIATION